EXTRAIT DE LA Revue Biblique, tome LVIII, 1951

BR
133
P3B4
SP

PARIS
RAIRIE LECOFFRE
ALDA et Cie, Éditeurs
RUE BONAPARTE, 90
—
1951

CBPac

PRO
VERITATE
ET
REGNO
DEI
CHARLES HOLBROOK LIBRARY
Pacific School of Religion

Al' Editeur de
Syllog. Epigr. Graecum

Hommage respectueux
Pierre Benoit O.P.

Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
Graduate Theological Union

https://archive.org/details/unanciensanctuai00unse

103551 BR 133 P3B4
Benoit, Pierre, Aug 3, 1906-

UN ANCIEN SANCTUAIRE CHRÉTIEN A BÉTHANIE

Le 28 mars 1950, les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul ont trouvé dans leur propriété de Béthanie, près de Jérusalem, une grotte qui peut présenter un intérêt considérable pour l'histoire des anciens pèlerinages chrétiens en Palestine. Cette grotte se situe à la lisière sud de la propriété, contre le mur de clôture du terrain des Pères Passionnistes, à 400 mètres environ à l'ouest du tombeau traditionnel de Lazare. D'apparence banale et de dimensions plutôt modestes, elle ressemble de prime abord à tant d'autres grottes qui perforent le sol calcaire de la montagne judéenne. Mais ce qui lui confère un intérêt particulier, ce sont les nombreux graffites et emblèmes chrétiens qui couvrent ses parois.

L'École Biblique et Archéologique Française ayant été chargée de dégager et d'étudier cette grotte (1), nous allons présenter les résultats de nos recherches : 1° en décrivant sa structure et son histoire archéologique; 2° en présentant et analysant tous les graffites qu'elle contient, ainsi que les symboles chrétiens; 3° en proposant enfin quelques conclusions et hypothèses sur la date et la signification de cet ancien sanctuaire.

I. — Structure et évolution archéologique de la grotte (Fig. 1).

De forme régulière et sensiblement ovale, la grotte mesure 5,40 m. de largeur sur 4 m. de profondeur, et son plafond, élevé de 3 m. à l'entrée, s'abaisse peu à peu jusqu'à n'avoir plus, au fond, qu'une hauteur de 2,20 m. A part l'entrée, ses parois ne présentent aucune ouverture. On y accède par un escalier extérieur, qui se continue à l'intérieur par trois marches encore.

(1) La fouille s'est faite en collaboration avec le Service des Antiquités de Jordanie et nous tenons à remercier Aouni Bey Dajani, Inspecteur de ce Service, pour toute l'assistance qu'il nous a apportée. De leur côté, les filles de la Charité ont su apprécier dès le principe l'intérêt de la découverte. C'est à leur féconde initiative qu'est due la préservation du monument et nous ne saurions trop les remercier de l'aide intelligente et efficace qu'elles n'ont cessé de nous prêter durant nos nombreuses séances d'étude à la grotte.

L'escalier extérieur (Pl. I, *b*) compte, jusqu'à l'entrée de la grotte, sept marches taillées dans le rocher et descendant entre deux parois

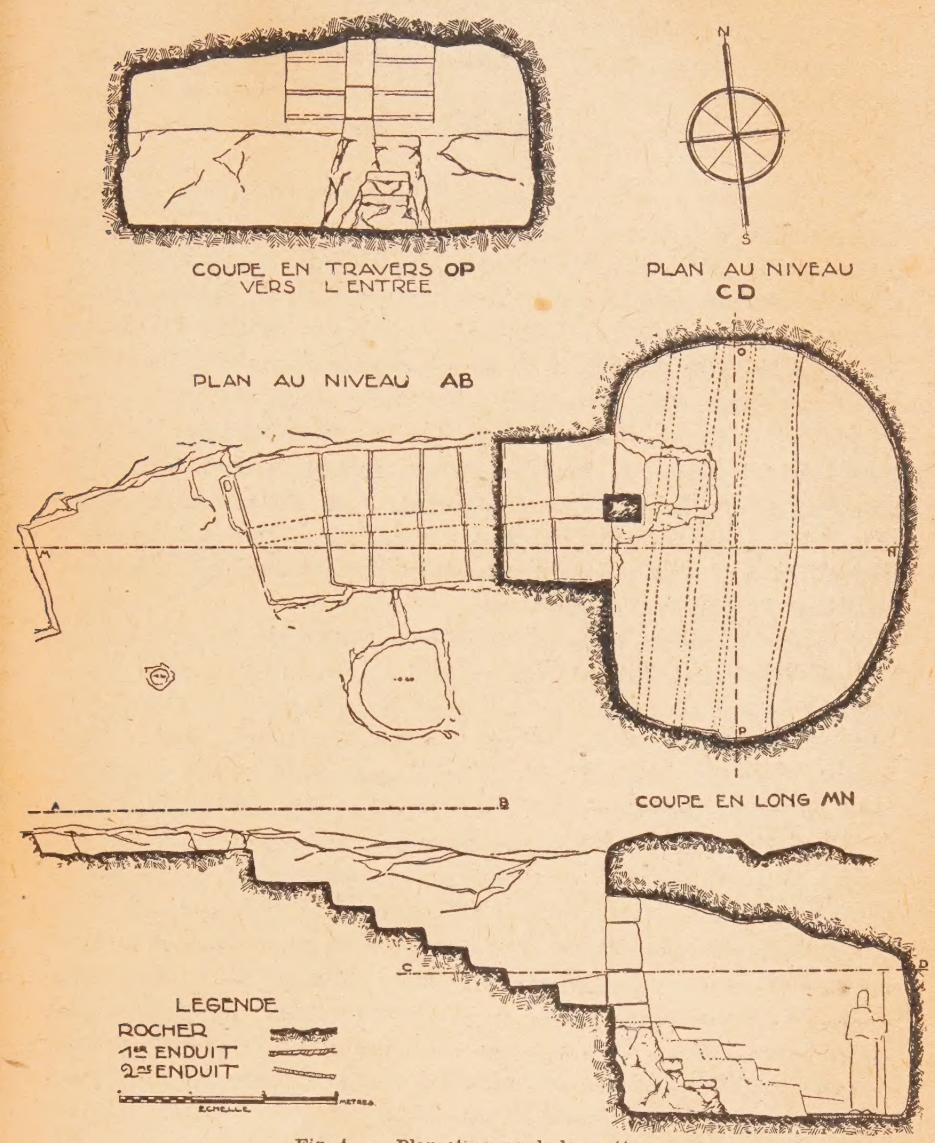


Fig. 1. — Plan et coupe de la grotte.

verticales. Large en moyenne de 1,90 m. et long de 5 m., cet escalier représente une hauteur totale de 2,20 m. Il est sensiblement orienté et descend d'ouest en est pour aboutir au milieu d'un des grands

côtés de la grotte, dont l'axe le plus long se trouve ainsi dans la direction nord-sud. On voit encore clairement qu'il fut jadis séparé en deux allées parallèles par une murette qui coupait chaque marche par le milieu; cette murette subsiste d'ailleurs sur la marche inférieure, où elle vient buter contre un pilier vertical qui sépare également en deux baies l'entrée de la grotte : on voit là qu'elle était, non excisée du rocher comme les marches, mais construite, et avait une hauteur de 30 à 45 cm.

On observe aussi, sur la surface rocheuse assez irrégulière qui avoisine l'escalier à l'ouest et au sud, des cavités artificiellement creusées dont la plus considérable, profonde de 55 cm., communique avec l'escalier par un canal bouché d'une pierre (Pl. I, *a*). Ce canal va en remontant de la cavité à l'escalier et n'a donc pu servir à déverser un liquide de celle-là dans celui-ci; on comprendrait mal d'ailleurs l'utilité d'un tel dispositif. Il est bien plus vraisemblable que nous avons ici les restes d'une installation agricole antérieure à l'escalier et en partie détruite par lui. Les cavités qui subsistent sont tout à fait semblables aux bassins que comportent tant de pressoirs palestiniens, et il paraît clair que l'escalier a supprimé un bassin qui communiquait avec le bassin encore subsistant par le canal, dont la pente nord-sud s'explique ainsi aisément.

La porte à double baie qui constitue l'entrée de la grotte a une hauteur maxima de 1,65 m. Elle est tout entière taillée dans le rocher, encore que ses montants, surtout celui du sud, aient dû être régularisés à l'aide de quelques moellons. Au contraire, le pilier qui la divise par le milieu est construit : il est fait de quatre blocs superposés qui reposent sur la première marche de l'escalier intérieur (Pl. II, *b*).

Cet escalier intérieur est fait actuellement de trois marches qui, elles aussi, sont construites, et de façon très grossière (Pl. II, *a*) : ne correspondant qu'à la moitié nord de l'escalier extérieur, c'est-à-dire à l'allée gauche en descendant, elles sont larges de 60 cm. et font descendre, d'une façon rapide et mal commode, sur une distance de 1,25 m. seulement, la dénivellation de 1,50 m. qui existe entre le seuil de l'entrée et le sol de la grotte. On s'aperçoit d'ailleurs très vite que cet escalier si fruste est tardif et remplace un escalier plus ancien, qui était beaucoup mieux aménagé. Celui-ci comportait en effet quatre marches taillées dans le rocher et qui tenaient toute la largeur de la grotte. Il a été supprimé, mais on voit encore clairement les traces de ses marches sur les parois nord et sud (Pl. II *a*) (1). Ces marches, quelque

(1) Par ces traces on peut constater que leur profondeur variait de 70 à 40 cm, et leur

peu irrégulières quant à l'orientation et à l'horizontalité, étaient beaucoup moins rapides que celles de l'escalier actuel et s'avançaient dans la grotte jusqu'à une distance de 2,60 m., ce qui ne laissait entre la fin de cet escalier et la paroi du fond qu'un espace de 1,45 m.

Le sol est constitué aujourd'hui par un fruste pavement de cailloux, recouvert d'une couche de terre battue. Mais il apparaît ici encore que tel ne fut pas l'aménagement primitif de la grotte. On constate en effet, sous ce pavement, un ou plutôt deux enduits correspondant aux enduits qui se rencontrent ailleurs dans la grotte et dont il nous faut parler maintenant.

Deux enduits, en effet, s'observent de toute part dans cet ensemble archéologique : non seulement sur les parois de la grotte, mais encore sur son plafond, sur son sol (primitif, c'est-à-dire sur la partie du sol laissée libre par l'ancien escalier intérieur et dont la limite, à la base de la dernière marche, se distingue encore fort nettement), et même sur tout l'escalier extérieur, marches et parois. Les marches de l'escalier intérieur en étaient elles-mêmes recouvertes, comme on peut encore l'observer aux amorces qui en subsistent dans les parois nord et sud de la grotte.

L'enduit inférieur, qui n'apparaît que par places, là où le deuxième a été détérioré, était très fort, composé de sable et de chaux, et d'une couleur générale allant du beige au brun foncé (1). Bien qu'il ne soit pas rare que des citernes aient reçu dès le principe deux enduits (2), il semble certain que dans notre cas cet enduit inférieur a existé d'abord seul et a même dû servir ainsi assez longtemps, car il a été par endroits détérioré et replâtré. C'est plus tard seulement que ce premier enduit, avec ses replâtrages, a été entièrement recouvert d'un nouvel enduit : on l'a pour cela martelé au pic, afin de faciliter l'adhérence, et ce martelage s'observe également sur les parties replâtrées, confirmation du fait qu'il est antérieur dans le temps. Le deuxième enduit est d'une constitution plus grossière. Fait de cendre et de chaux, il présente une teinte légèrement bleuâtre. C'est lui, nous le verrons, qui a reçu graffites et peintures, et il a subsisté jusqu'à ce jour, non sans

hauteur de 38 à 23 cm. Leurs arêtes étaient arrondies et leurs faces avant inclinées, comme celles de l'escalier extérieur et plus nettement encore.

(1) On y observe aussi des cordons d'un brun sombre qui partent de chaque marche et courent quelque temps sur la paroi en ligne descendante (fig. 1, coupe MN). Le plus bas se poursuit même sur toute la paroi du fond, à 15 cm. environ du sol. On pourrait d'abord les croire peints. Mais une analyse chimique, faite grâce à l'obligeante entremise de M. Parrot, conservateur en chef au Musée du Louvre, a conclu qu'il s'agissait là de dépôts de formation naturelle.

(2) Voir par ex. F. J. Bliss, *Excavations at Jerusalem*, London, 1898, p. 50; Bliss and Macalister, *Excavations in Palestine*, London, 1902, p. 21.

avoir subi lui-même bien des avaries et bien des replâtrages plus ou moins grossiers.

La structure de la grotte étant ainsi décrite, nous pouvons essayer de dégager et d'interpréter les étapes de son évolution.

1° Au principe il paraît clair qu'elle fut utilisée comme citerne. Sa disposition répond en effet à un type ancien de réservoir qui, pour n'être pas le plus répandu, n'en est pas moins bien attesté en Transjordanie et en Palestine, notamment à Jérusalem. Ce type plus rare se caractérisait par son entrée latérale, aménagée dans une paroi rocheuse verticale, et par l'escalier qui de cette entrée permettait de descendre à l'eau, quel qu'en fût le niveau.

Sans prétendre être complets, nous citerons des exemples de ce type de citerne à Tell Zakariya (1), à Gézer (2), à Samarie (3), à Aïn Karim (4), à Hébron (5), enfin et surtout à Jérusalem (6). Dans cette dernière ville les plus fameux spécimens sont les deux citernes du « Tombeau des Rois » (7), dont la plus petite, qui se trouve à main droite, du côté sud, lorsqu'on descend le grand escalier, ressemble particulièrement par ses dimensions à notre grotte (8). Enfin, tout récemment, on vient de découvrir à Béthanie même, dans les environs immédiats de notre grotte, une citerne de ce type qui lui est tout à fait semblable (9).

On interprète souvent ce type de citernes comme des bains. Il

(1) Bliss and Macalister, *Excavations in Palestine*, pp. 21 et 215.

(2) R. A. St. Macalister, *The Excavation at Gezer*, London, 1912, I, p. 274 s. et III, pl. liv (réservoir construit en maçonnerie); I, p. 388, n° 246.

(3) *Samaria-Sebaste*. I. *The Buildings at Samaria*, London, 1942, p. 134 s. et pl. lxxii, 2; lxxiii, 1; lxxiv, 3.

(4) S. J. Saller, *Discoveries at St. John's, 'Ein Karim*, 1941-1942, Jerusalem, 1946, p. 65 s.

(5) La citerne dite « Bain de Sarah » (cf. Macalister, *Excavation at Gezer*, I, p. 388).

(6) Cf. Warren and Cl. R. Conder, *The Survey of Western Palestine, Jerusalem*, London, 1889, p. 396 : « Hammam Ṭabariyeh »; F. J. Bliss, *Excavations at Jerusalem* 1894-1897, London, 1898, p. 50 et pl. vi; p. 68 et pl. iv; J. W. Crowfoot, *PEQ.*, LXXVII, 1945, p. 72 et 76; plan 1, n°s 23, 133, 129, 132 (époque romaine); n°s 6, 13, 11 (époque byzantine); etc...

(7) C. Schick, *PEFQS.*, 1897, p. 184 s.; E. Pfennigsdorf, *ZDPV.*, XXVII, 1904, p. 177-179; M. Kon, *The Tombs of the Kings* (en hébreu), Tel Aviv, 1947, p. 34-38.

(8) Voici ses dimensions données par Kon, *op. l.* : longueur : 5,40 m.; largeur : 3,16 au plafond, 4,60 au sol; largeur des marches (il y en a six) : de 35 à 76 cm.; leur hauteur : de 28 à 35 cm.

(9) Cette citerne, découverte au mois de septembre 1950, se trouve chez le mukhtar du village, à 400 m. environ au N.-E. de notre grotte. Elle n'est pas encore complètement dégagée au moment où nous écrivons ces lignes et nous n'en pouvons donner qu'une description approximative. Large d'environ 4 m. et profonde d'environ 5 m., elle comportait, elle aussi, un escalier intérieur qui a été préservé et dont les cinq marches occupent toute la largeur; ces marches sont hautes d'environ 20 cm., sauf la dernière qui mesure au moins 70 cm. Entre cette dernière marche et la paroi du fond il ne reste guère que 1,50 m. comme dans notre grotte. L'entrée est constituée par une porte large de 3 m., séparée en deux baies par un pilier médial construit, épais de quelque 80 cm. On devait descendre à cette porte par un escalier extérieur qui n'est pas dégagé actuellement, mais que l'on devine aisément.

paraît certain que celles du Tombeau des Rois ont servi aux rites de purification requis après les enterrements ou les visites aux morts (1). On pourrait assigner une fonction analogue à la grotte de Béthanie, étant donné qu'elle se trouve elle-même à proximité de plusieurs tombeaux (2). On ne doit pas oublier toutefois les restes d'installation agricole qui s'observent dans les environs immédiats de la grotte, et il est spontané de penser que celle-ci a pu servir à contenir les réserves d'eau nécessaires pour les travaux de pressage. Quoi qu'il en soit, son utilisation primitive comme citerne ne semble pas douteuse, et le premier enduit qui la recouvrait toute vient encore confirmer cette manière de voir.

2° La pose de l'enduit supérieur ouvre la deuxième période et la plus intéressante de l'histoire de la grotte. Nous avons dit que cet enduit est composé de chaux et de cendre, ce qui lui donne une teinte légèrement bleuâtre. Bien qu'un enduit de cette sorte résiste moins à l'action destructrice de l'eau, il n'est pas impossible qu'on en ait usé pour rendre une citerne étanche. Bliss en a constaté de semblables dans les « stepped cisterns » qu'il a fouillées à Jérusalem (3), et ce genre d'enduit est encore aujourd'hui d'un usage courant. Cependant, dans notre cas, il reste permis de penser que cet enduit a été posé précisément au moment où la citerne devenait l'objet d'une vénération de la part des chrétiens et où on lui demandait moins de garder de l'eau pour des fins utilitaires que de conserver un souvenir sacré. Le fait est, en tout cas, que c'est cet enduit bleuâtre qui a été recouvert de toutes sortes de graffites par les anciens pèlerins.

Cet état de la grotte a pu durer, nous le verrons, jusqu'à la fin de l'époque byzantine. On doit toutefois distinguer, dans cette période de vénération chrétienne, comme deux étapes qui se manifestent dans la nature même des inscriptions. Au début on a gravé celles-ci dans l'enduit, tantôt par des incisions fines et soignées, tantôt par des martelages plus grossiers. Puis, à un moment donné, on a jugé à propos de recouvrir le deuxième enduit, au moins sur la paroi du fond, d'une couche de lait de chaux qui, en oblitérant les graffites plus anciens, a fourni la surface requise pour une décoration nouvelle : c'est alors

(1) Cf. Pfennigsdorf, *l. l.*, p. 184; Kon, *l. l.*, p. 37.

(2) On voit aujourd'hui, dans la propriété des Filles de la Charité, deux hypogées juifs d'époque romaine (*kokim*), à quelque 30 et 50 mètres au N.-O. de la grotte. Juste à côté vers le sud, la propriété des Passionnistes en contient aussi plusieurs de même époque, sans parler de son hypogée cananéen (*RB.*, 1914, p. 438). Et il est probable que ces parages en recèlent d'autres encore, qui attendent d'être découverts.

(3) *Excavations at Jerusalem*, p. 68.

qu'on a peint en rouge des croix plus ou moins ornées, disposées de façon symétrique, ainsi qu'une grande inscription en écriture cursive qui se dilatait entre ces croix.

3° A cette période de vénération chrétienne a succédé une troisième et dernière période, qui est celle d'une triste décadence. Tombée dans l'oubli de la part des chrétiens, ou plutôt désertée par eux du fait de la conquête musulmane qui rendait impossibles les fréquents pèlerinages à Béthanie, la grotte s'est vue de nouveau affectée à des usages profanes. Ce ne fut plus toutefois comme citerne, mais comme magasin, ou comme étable, voire comme demeure, qu'elle servit à quelque fellah arabe. Celui-ci, pour gagner plus d'espace, supprima l'ancien escalier intérieur, qu'il remplaça par trois marches sommaires, aussi peu encombrantes que mal commodes. Sur le sol ainsi élargi il disposa le pavement de cailloux recouvert de terre battue. Il ne toucha pas aux parois, si ce n'est pour réparer de façon sommaire, et encore pas toujours (1), les trous que l'usure du temps produisait dans l'enduit. Et c'est ainsi que cette précieuse page d'écriture chrétienne est allée en se crevassant, en se délitant, en s'effaçant sous des badigeons maladroits, jusqu'au jour où la grotte, elle-même abandonnée, se combla aux trois quarts de terre et disparut aux yeux des hommes, son entrée étant totalement obstruée.

C'est dans cet état pitoyable que la grotte vient d'être retrouvée de nos jours, par un heureux hasard. Après l'avoir entièrement nettoyée, notre principal souci a été d'en déchiffrer les graffites afin d'en comprendre l'énigme.

II. — Les graffites et les symboles chrétiens.

La plupart des graffites ont été gravés dans l'enduit, tantôt par un martelage grossier qui a produit des traits maladroits, épais de 1, voire de 2 cm., et des lettres plutôt grandes, qui peuvent atteindre la hauteur de 12 cm., tantôt par une incision continue à l'aide d'une pointe ou d'un instrument tranchant, qui a formé des traits fins et parfois très profonds. Le plus souvent cependant, ces derniers traits sont demeurés tout superficiels et leur tracé évanescent se dérobe à l'investigation la plus obstinée. Souvent aussi les graffites se sont recouverts et embrouillés les uns les autres. Quelques-uns, très rares,

(1) Non seulement le propriétaire musulman de la grotte n'avait aucun souci de préserver ces souvenirs chrétiens; il a même intentionnellement perforé toutes les grandes croix peintes.

ont été dessinés avec une peinture blanche, qui s'est malheureusement effacée en grande partie. La longue inscription peinte en rouge, qui eût été sans doute d'importance capitale pour nous révéler la signification du sanctuaire, a subi, hélas, le même sort.

A part deux noms latins (nos 8 et 53), un graffite syriaque très effacé (no 70) et un cryptogramme dont la langue n'est pas encore établie avec certitude (no 50), presque tous les graffites sont en grec. Il s'agit le plus souvent de simples noms propres. Quelquefois cependant ces noms sont accompagnés d'invocations ou de formules qui en font de véritables inscriptions, pouvant comporter jusqu'à trois ou même cinq lignes.

Pour les décrire, nous allons suivre l'ordre naturel de leur disposition sur les parois de la grotte, en allant de la gauche vers la droite, et chaque fois de haut en bas. Un coup d'œil sur nos deux vues d'ensemble (fig. 3 et pl. IV) permettra de reconnaître sans peine leur localisation précise. Les figures 2 et 4 à 9, dessinées à l'aide de calques, donneront la reproduction exacte de tous ceux qui nous ont paru présenter quelque intérêt (1). Nous examinerons ensuite la grande inscription rouge et nous terminerons par l'étude des emblèmes chrétiens (2).

(1) Dans les fig. 4 à 9, les graffites ont été répartis librement, au mieux de l'espace disponible. Quelques-uns cependant ont pu rester groupés dans les mêmes positions respectives qu'ils occupent sur la paroi : ces cas seront indiqués à propos de chaque figure. Enfin tous sans exception sont reproduits selon la même disposition par rapport à la verticale qu'ils ont dans la réalité.

(2) Voici, avec leurs sigles d'abréviation, les principaux recueils épigraphiques qui seront cités : *CIG.* = Corpus inscriptionum graecarum; *CIL.* = Corpus inscriptionum latinarum ; *IG.* = Inscriptiones graecae; *IGLS.* = Jalabert et Mouterde, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, I 1929; II 1939; *IGR.* = *Inscriptiones Graecae ad Res Romanas pertinentes*, ed. Cagnat, Paris, 1908 ss.; *SEG.* = Supplementum epigraphicum graecum; Wadd. = Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1870; *AAES.* = *American Archaeological Expedition to Syria*, 1899-1900. Part III : *Greek and Latin Inscriptions*, ed. Prentice, New York, 1908; *PAES.* = *Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expedition to Syria.* Division III : *Greek and Latin Inscriptions*, ed. Littmann, Magie, Stuart, Prentice, Leyden, 1921-1922; *BD.* = Brünnow und Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, Strasbourg, 1904, 3 vol.; Dussaud, *Voyage* = Dussaud R. et Macler F., *Voyage archéologique au Ṣafâ et dans le Djebel ed-Drûz*, Paris, 1901; Dussaud, *Mission* = Dussaud R. et Macler F., *Mission dans les régions désertiques de la Syrie moyenne*, Paris, 1903; Alt = A. Alt, *Die griechischen Inschriften der Palaeṣtina Tertia westlich der ʿAraba*, Berlin-Leipzig, 1921; Thomsen = P. Thomsen, *Die lateinischen und griechischen Inschriften der Stadt Jerusalem und ihrer nächsten Umgebung* (Extrait de *ZDPV.*, 1920 et 1921), Leipzig, 1922; *Gerasa* = *Gerasa. City of the Decapolis*, ed C. H. Kraeling, New Haven, 1938; Lefebvre = G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, Le Caire, 1907; Diehl = *Inscriptiones latinae christianae veteres*, ed. E. Diehl, 3 vol., Berlin, 1925-1931; Frey = J. B. Frey, *Corpus inscriptionum iudaicarum*, I, Città del Vaticano, 1936; Pape = *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, ed. Pape-Benseler; Wuthnow = *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, von H. Wuthnow, Leipzig, 1930; *Namenbuch* = Fr. Preisigke, *Namenbuch*, Heidelberg, 1922. Nous citons les publications papyrologiques selon les sigles reçus. Pour les Revues, cf. l'index des sigles sur la page de couverture de cette Revue.

A) Les noms propres et les inscriptions.

1. (Fig. 4). Sur la section nord de la paroi ouest, à gauche de la porte en entrant. Deux lignes très effacées. Lettres de hauteurs irrégulières, allant de 4 à 1,5 cm. Traits incisés légèrement. L'inscription commence dans un cercle de 25 cm de diamètre, dont la moitié droite reste seule visible, celle de gauche ayant disparu dans une lacune et sous un crépi de consolidation.

On devine au début de la première ligne X̄Ꞓ ΕΛΕΗCON; ensuite certains vestiges suggèrent de lire ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ (?) mais d'autres s'accordent mal avec cette lecture. A la fin de la deuxième ligne, on croit avoir ΚΥΡΙΕ ΕΛΕΗCON. Au-dessous du début de la première ligne on distingue encore les lettres ΚΥ.

2. (Fig. 4). A 8 cm. au-dessous du précédent, deux autres lignes encore plus effacées. Hauteur des lettres : de 2,5 à 1,5 cm. La première ligne semble commencer par K̄Ē Ī̄Y X̄P̄; sur cette formule, voir le n° 52. Peut-être y avait-il ensuite ΕΛΠΙCΩ? Mais rien n'est moins certain.

3. (Fig. 2). Sur la paroi nord, à gauche et en haut, au-dessus d'une grande lacune dans l'enduit. Longueur : 23 cm; hauteur moyenne des lettres : 7 cm. Traits grossièrement incisés.

ΓΕΡΜ[

Il faut compléter sans doute Γερμ[ανός, nom très fréquent aux époques romaine et byzantine. En Palestine nous le trouvons porté par des chrétiens dans une épitaphe de Bersabée, en 588 A. D. (*RB.*, 1904, p. 266) et dans deux autres de Khalasa (Alt, n°s 65 et 70).

4. (Fig. 2). Au-dessous du précédent, vers la gauche. Une lettre très grande (H. 15 cm) vient après une lacune qui a pu contenir tout au plus une autre lettre de cette dimension. Grossièrement martelée; trait épais de 1,5 à 2 cm. On croit lire un C. Sans doute inachevé.

5. (Fig. 2). A 40 cm. du précédent. Long. 15 cm.; haut. 12 cm. Gravure grossière, large et profonde; épaisseur du trait : 18 mm. On lit un C suivi d'une deuxième lettre. Sans doute inachevé.

6. (Fig. 2). Au-dessous du précédent, vers la gauche. Long. 30 cm; haut. 6,5 cm. Traits de 1 cm. Gravure grossière par martelage.

].ΜΑΚΑ·Ι·

Les deux points à droite et à gauche du haut du I final sont aussi nets que le permet le mode grossier de l'écriture; ils relèvent d'ailleurs

d'un usage connu dès l'époque romaine (cf. WADD., 2619, de 212 A. D.) et surtout à l'époque byzantine : voir une inscription en mosaïque du Mont des Oliviers (*RB.*, 1895, p. 92) et les I dans les dates de *AAES.*, 319 (604 A. D.); *PAES.*, 848, 1139 (421 A. D.?), 1146 (427 A. D.?), 1155 (479 A. D.), 1190 (493 A. D.) (1).

On peut songer au nom sémitique מקי, transcrit ailleurs Μακκαιος

Fig. 2. — Coin gauche supérieur de la paroi Nord.
Graffites 3 à 10.

ou Μακεος (LIDZBARSKI, *Eph.*, II, p. 16, l. 3 et p. 334 C : *RB.*, 1905, p. 95, n. 9). Il y a bien, avant le M, les vestiges possibles d'une lettre au bord de la lacune; mais la chose reste douteuse.

7. (Fig. 2 et 4). Au-dessous du précédent. Long. 11 cm; haut. 3 cm. Traits incisés, fins et légers. La première et la troisième lettre ont une même forme qui peut être un π cursif (courant dans les Pap. à l'époque romaine) ou un ν cursif (surtout à partir du VIe s.) (2).

NANA ou ΠΑΠΑ

Νάνα (ou Νάνας, Νάννα, Νάνη, Νάννη) est un nom de femme qui se

(1) Sur le nº 1139 de *PAES.*, Prentice écrit : « Such dots (at each side of the final I) occur with I in a good many Syrian inscriptions, most of which are comparatively late ».

(2) Pour cette forme du ν comparer SCHUBART, *Pap. Gr. Berol.*, 45 (525 A. D.) et *Griech. Pal.*, Abb. 59 (541 A. D.). Pour le π, cf. *Griech. Pal.*, Abb. 56 et 57 (IVe s.); *Pap. Gr. Berol.*, 41 (IV-Ve s.) et GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, II, pp. 180 et 195 s.; Taf. 4 *a* et 4 *b*.

rencontre assez souvent dans les inscriptions de Grèce et d'Asie mineure (cf. Pape, *s. v.*; et les Indices de *CIG.*, *IG.*, II, III, IX, 2; *IGR.*, I, III, IV; *Pap. Mich.* V, 244, 41). Mais on l'a rencontré aussi à Umm-eğ-Ğimâl, où il peut être une transcription de l'arabe *Naʿnaʿ* (cf. *PAES.*, n. 354). Par ailleurs Παπα semble attesté dans les Papyrus : cf. *B. G. U.*, 369,3 (531 A. D.) à corriger d'après Preisigke, *Berichtigungsliste* 1 (1913) p. 42. Voir aussi Πππαπα dans *P. Lond.*, 1419, 232. 930 (viiie s.); Παπας *P. Princeton*, 140, p. 1 V., ii, 3; p. 2 R., i, 18 et ii, 3 (vi-viie s.) et dans les inscriptions (Pape, *s. v.*; Indices de *CIG.*, *IG.*, IV, *IGR.*).

8. (Fig. 2 et 4). A droite du précédent. Cartouche de 25 sur 11,5 cm, avec oreilles en queues d'aronde. Traits incisés de façon superficielle pour les deux premières lignes, profonds et épais pour la dernière. De ce fait l'écriture est devenue pratiquement illisible, sauf dans la dernière ligne où l'on reconnaît le nom latin :

GLYCERIAE

Le G et l'L sont caractéristiques de l'alphabet latin cursif et se rencontrent sur les monuments lapidaires à partir du iie s. ap. J.-C. (1) L'Y, assez étroit, est cependant bien reconnaissable.

Le nom Γλυκέρια, *Glyceria*, est peu fréquent, beaucoup moins que les noms apparentés Γλύκη, Γλυκέρα, Γλύκιννα, etc... Il se rencontre cependant (*IG.*, XII, 3, n. 1198, épitaphe de Mélos), en particulier dans l'onomastique chrétienne : une martyre de Thrace et cf. Diehl, nn. 1718, 1442 A adn., 4832. Nous n'en connaissons pas d'exemple dans l'épigraphie de Syrie-Palestine.

9. (Fig. 2). Juste au-dessous du précédent. Long. 35 cm.; haut. de 5 à 7 cm. Traits gros et martelés, épais de 1 cm. Bien que la base des trois premières lettres ait disparu, le nom se lit avec certitude :

ΠΑΥΛΟC

Il n'est pas besoin d'établir l'usage chrétien de cet ancien nom romain, illustré par l'apôtre des Gentils. Notons seulement qu'il ne n'est pas encore rencontré, à notre connaissance, dans l'épigraphie grecque chrétienne de Palestine (2).

(1) Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, Paris, 1898, pp. 15, 18 et tableau p. 7 s.

(2) D'après *QDAP.*, II, p. 193, on aurait trouvé à Tell en Nasbeh une lampe byzantine portant : « The martyrs Stephen [and] Paul »; mais rien de tel n'est dit dans la publication définitive de cette fouille et il s'agissait peut-être là d'une première lecture fautive de l'inscription, à vrai dire très défectueuse, Φῶς Χριστοῦ φὲν πᾶσι ἐ[ν] οἴ[κῳ] (*Tell en Nasbeh*, Berkeley and New Haven, 1947, I, p. 174).

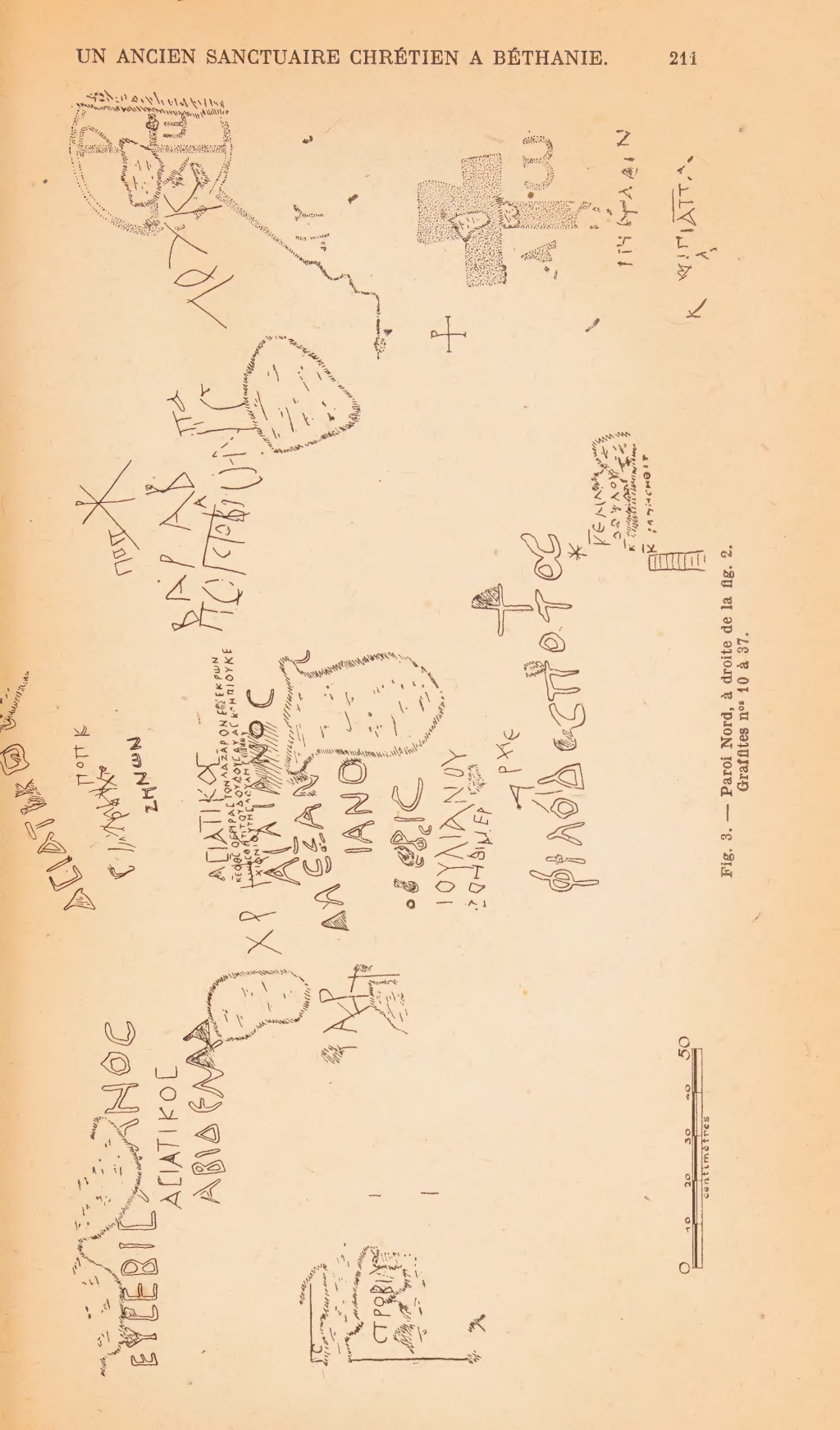


Fig. 3. — Paroi Nord, à droite de la fig. 2.
Graffites nos 10 à 37.

10. (Fig. 2 et 3). A 36 cm. à droite du n. 5. Long. 36 cm.; haut. allant de 6,5 cm. (début) à 9 cm. (fin). Traits grossièrement martelés, épais de 8 mm.

EYCEBIC

Forme allégée d'Εὐσέβιος, analogue au nº 44 Μακάρις pour Μακάριος. Comparer Ἰανουάρις pour Ἰανουάριος (*RB.*, 1893, p. 208 et ici même n. 25). On trouve la même forme Εὐσέβις dans des inscriptions de Syrie : *AAES.*, 174; *PAES.*, 667, 955, 1094 (389 A. D.), 1096 (401 A. D.), 1120 (500 A. D.); *SEG.*, VII, 117 (490 A. D.).

Le nom Εὐσέβιος est fréquent et s'est déjà rencontré deux fois sur le mont des Oliviers : dans une mosaïque chrétienne du VI-VIIe s. (*RB.*, 1895, p. 92) et sur une estampille de tuile du IIIe s. (CLERMONT-GANNEAU, *Arch. Res.*, I, p. 344 C) (1).

11. (Fig. 3). A droite du précédent. Long. 41 cm; haut. 7 cm. Traits grossièrement martelés, épais de 1 cm. Bien que les trois premières lettres aient en bonne partie disparu, leurs bases apparaissent encore et la lecture est très probable.

AIANOC

C'est là d'ailleurs un nom bien attesté (qui se retrouve peut-être ici même au n. 54). Il peut être un nom grec (autre forme Αἰάνης), qui correspond au latin *Aianus* (gentilice de *Aius*) (cf. PAPE, *s. v.*; *CIL.*, VI, 2381 *b*, 22). Mais il peut aussi être une transcription de l'arabe *Haijān* (LIDZBARSKI, *Eph.*, I, p. 337; LITTMANN, *PAES.*, p. 413); et c'est ainsi sans doute qu'il faut expliquer sa présence en Syrie et en Arabie : cf. *PEFQS.*, 1895, p. 135, n. 60 (326 A. D.); *RB.*, 1901, p. 574, n. 16; 1932, p. 574, n. 115; *PAES.*, n. 794. Les Papyrus ont donné des formes analogues : Ἀϊάν, Ἀϊανέ, Ἀϊάνιος (cf. *Namenbuch* : VIIe s.) (2).

12. (Fig. 3). Au-dessous du précédent. Long. 33 cm; haut. 5 cm. Traits nettement incisés, minces et profonds.

Une croix de bénédiction du VI-VIIe s., provenant de Madaba et actuellement dans le musée de Saint-Étienne à Jérusalem, porte sur son revers : Ὑπὲρ εὐχῆς Παύλου (*RB.*, 1924, p. 109 s.).

(1) Lecture conjecturale mais confirmée par la trouvaille d'une tuile analogue sur l'Ophel; cf. *PEF Annual*, IV, 1923-5, p. 108.

(2) Un certain *Aianos* de Césarée de Banias a vu son nom immortalisé par des proscynèmes de son frère Héliodore sur la jambe droite du colosse de Memnon (DITT., *Or. Gr. Inscr.*, II, n. 657) et dans l'île de Philae (*CIG.*, 4921).

ΑϹΙΑΤΙΚΟϹ

Le même nom se lit encore deux fois un peu plus loin (nn. 16 et 20). Il n'est pas rare dans le monde gréco-romain, mais ne figure pas encore, à notre connaissance, dans l'épigraphie de la Palestine. Il se lit sur une épitaphe chrétienne du cimetière de Priscille, à Rome (Diehl, n. 3978 L : *Aurelia Castula, Asiatici uxor*).

13. (Fig. 3). Au-dessous du précédent. Long. 42 cm.; haut. de 6 à 9 cm. Traits martelés, grossiers et irréguliers, dont l'épaisseur varie de 2 à 11 mm. Le nom a été en partie recouvert par un ciment consolidant la paroi, et les deux dernières lettres sont les moins claires; on n'hésite cependant pas à lire :

ΑΒΙΔΕΛΛΑ

Il s'agit manifestement d'une transcription de l'arabe *ʿAbdallah*, mais que nous n'avons trouvée attestée nulle part sous cette forme exacte. On a plutôt Αϐδελλα (Pap. du vii-viiie s. : cf. *Namenbuch*) ou Αϐδαλλας (*RB.*, 1895, p. 590 (156 A. D.) (1); *PAES.*, n. 46 et 144), génitif Αϐδαλλου (*RB.*, 1932, p. 576, n. 122). Un Αϐδαλα est nommé sur une épitaphe chrétienne (croix au début du texte) du Hauran : *RB.*, 1901, p. 571, n. 3 *bis* et *PAES.*, n. 623.

14. (Fig. 3 et 4). A gauche du précédent, plus bas. Cartouche large de 38 cm et haut de 49 cm. ou plus. Traits incisés, plutôt fins. Toute l'inscription a disparu, sauf un nom parfaitement lisible, encore que ses trois dernières lettres soient très endommagées :

ϹΤΡΟΒΙΛΟϹ

On trouve ce nom dans les Papyrus : *P. Tebt.*, 180 (i^er s. av. J.-C.); *B. G. U.*, 1160, 2. 3 (fin i^er s. av. J.-C.); Wessely, *Stud.*, XX, 211, 15 (v-vi^e A. D.); dans les inscriptions (*IG.*, V, 2, nn. 269 et 270; XII, 8, n. 124; XIV, n. 8). *Strobilus* dans le monde latin : *CIL.*, VI, n. 4713 et 5289; nom d'un esclave dans l'*Aulularia* de Plaute (2). Ce nom ne paraît pas encore attesté en Palestine ni dans les pays voisins.

15. (Fig. 3). A 45 cm. à droite du précédent, et légèrement plus haut; au-dessous de la fin de Αϐιδελλα, dans une portion très abîmée de la paroi, on distingue nettement un Α (haut : 10 cm). A gauche, une haste verticale à moitié cachée pourrait être le reste d'un Ι. A droite, un Ρ suivi d'une croix (ou d'un croisement fortuit de lignes?), à

(1) Lire Ἀϐδάλλας Ἀνά[μ]ου; cf. Clermont-Ganneau, *Rec. Arch. Or.*, II, p. 12.
(2) Ce nom a été rendu célèbre par un potier modénais de la fin du i^er s. A. D.

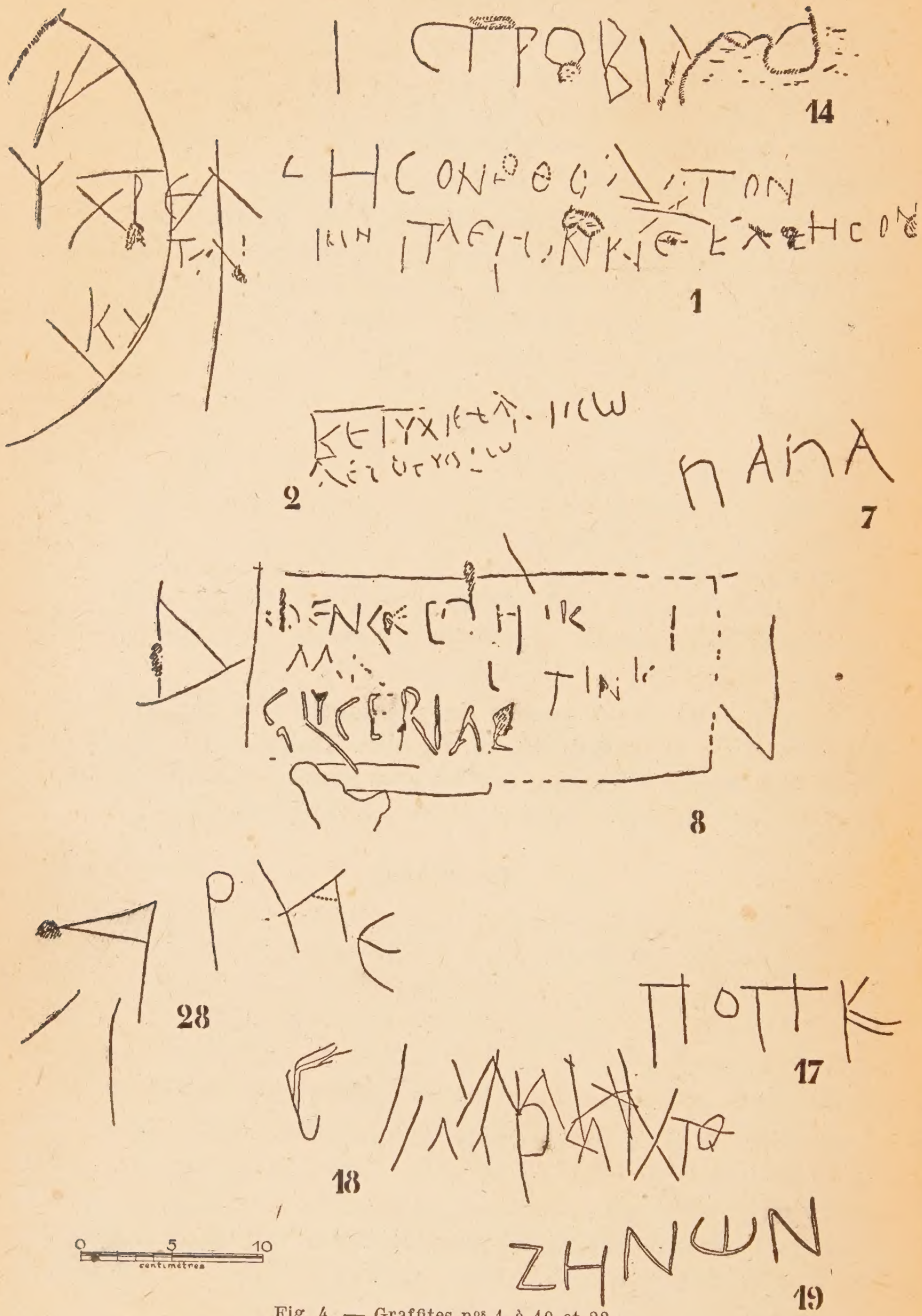


Fig. 4. — Graffites nos 1 à 19 et 28.
Les nos 1-2 et 17-18-19 sont groupés comme dans la réalité.

moins qu'il ne s'agisse d'une croix monogrammatique, dont le trait médian serait à vrai dire irrégulier et anguleux...

16. (Fig. 3). A 24 cm à droite du n. 11. Long. 38 cm.; haut. 6 cm. Traits martelés, grossiers et larges. Le graffite va en montant et se termine sur le plafond. Le Σ final est en grande partie disparu, mais la lecture est certaine.

ΑϹΙΑΤΙΚΟϹ

Même nom qu'au n. 12, et tracé sans doute par le même personnage.

17. (Fig. 3 et 4). Au-dessous du précédent. Long. 11,4 cm.; haut. 3,5 cm. et 1,5 cm. Traits incisés, minces et profonds, très nets. Les trois premières lettres sont certaines et se retrouvent aux nn. 31 et 34. Mais la lettre suivante est étrange. On dirait d'abord un K dont le trait inférieur de l'angle a été doublé; mais la barre verticale est beaucoup plus fortement gravée que les deux traits accolés à droite, et il s'agit plutôt d'un I auquel s'est collé après coup peut-être un commencement de O, ébauché à deux reprises et inachevé. De fait on croit avoir au n. 34 la séquence ΠΟΠΙΟ...

ΠΟΠΙ.

Peut-être faut-il songer à la transcription tronquée et plus ou moins barbare d'un nom romain comme *Pupius* (Πόπιος ou Πόπις), *Popillius* (Ποπίλ(λ)ιος) ou *Publius* (Πόπλιος). Ce dernier nom se rencontre fréquemment dans les Pap. *(Namenbuch)* et aussi dans les inscriptions du Proche-Orient. On hésite cependant à le reconnaître ici.

18. (Fig. 3 et 4). Au dessous du n. 16. Long. 24 cm.; hauteurs variées de 5,5 à 3 et même 2 cm. Traits incisés et fins, qui ne sont pas tous gravés avec la même force. On croit voir deux noms enchevêtrés, compliqués de lignes adventices. L'un d'eux devait commencer par ϹΙΜ : les noms qui débutent ainsi sont très nombreux. D'autres lettres se laissent deviner : Ι,Λ (Σιμιλις?) Ρ, Α, Χ, Θ?

19. (Fig. 3 et 4; pour les nn. 19 à 24, cf. en outre la Pl. III). Au-dessous du précédent. Long. 17 cm.; haut. moyenne 2,5 cm. Traits incisés, profondément gravés et très nets.

ΖΗΝΩΝ

Ce nom grec très fréquent s'est déjà rencontré en Palestine porté par des chrétiens : à Beisan, sur une lampe des IV-Ve s. (1); à Gaza,

(1) G. M. Fitzgerald, *Beth-Shan Excavations* 1921-1923. Publications of the Palestine

sur une épitaphe chrétienne de 505 A. D. (*RB.*, 1892, p. 240 et Clermont-Ganneau, *Arch. Res.* II, p. 401 et 424 s.).

20. (Fig. 3). Au-dessous du précédent. Long. 30 cm.; haut. 5 cm. Traits incisés, étroits et profonds, bien nets.

ΑϹΙΑΤΙΚΟϹ

Même nom qu'aux n. 12 et 16. Graphie analogue à celle du n. 12, sauf l'A dont la barre transversale descend jusqu'au bas du jambage gauche, et le O qui a une forme de losange comme dans le n. 21. Les trois graffites 12, 16 et 20 peuvent être de la même main, encore que le n. 16 ait été tracé avec un outil différent.

21. (Fig. 3 et 5). Au-dessous du précédent. Long. 50 cm; haut. totale 6,5 cm; haut. de la 1re ligne 18 mm., des 2e et 3e lignes 15 mm. Traits incisés d'une gravure fine et nette. Alphabet anguleux, Ε et Ϲ du type carré, ◇ en losange (comparer *PAES*, 1113 (199 A. D.); *RB.*, 1905, p. 252); les A ont la forme Α. L'inscription s'est faufilée entre les nn. 20 et 22, auxquels elle est certainement postérieure.

ΚΕ ◇ ◇Ϲ ◇ ΕΓΙΡΑϹ ΤΟΝ ΛΑΖΑΡΟΝ Ε[Κ] ΝΕΚΡΩΝ
ΜΝΗϹΘΗΤΙ ΤΟΥ ΔΟΥΛΟΥ ϹΟΥ ΑϹΚΛΗΠΙΟΥ ΚΕ
ΧΙΟΝΙΟΥ ΤΗϹ ΔΟΥΛΗϹ [Ϲ◇]Υ.

« *Seigneur Dieu, qui as ressuscité Lazare d'entre les morts, souviens-toi de ton serviteur Asklépios et de Chionion ta servante.* »

Cette inscription est la plus intéressante de tous les graffites de la grotte, à cause de son allusion à la résurrection de Lazare. La formule d'invocation Κ(ύρι)ε ὁ Θ(εό)ς se rencontre fréquemment, et sous cette forme abrégée. En Palestine : proscynème au Ramet el Khalil, vie s. (*Échos d'Orient*, III, 1900, p. 142); au Kh. ʿAlya, mosaïque de 539-540 A. D. (*QDAP.*, III, 1933, p. 105 et pl. xxxi, 2); dans un graffite du Wadi el Ḥesa, vi-viie s., (*ZDPV.*, LVIII, 1935, p. 72 s.) (1). Dans le Hauran : dédicace d'église en 590 A. D. (*RB.*, 1905, p. 598, n. 6); autre dédicace en 624-5 A. D. (*PAES.*, n. 24); dans une tour d'Umm eğ-Ğimâl (*ibid.*, n. 249). En Syrie, sur un linteau de 546-547 A. D. (*PAES.*, n. 1016); sur une inscription funéraire du Ğebel Semʿân, en 521 A. D. (*IGLS.*, n. 355 B); sur un linteau dans le Ğebel el Aʿla

Section of the Museum of the Univ. of Pennsylvania, III, 1931, p. 47 et pl. xxviii, 1; cf. *SEG.*, VIII, 54.

(1) Cf. aussi Κύριος ὁ Θεός au mont des Oliviers, *RB.*, 1904, p. 262, et ΚΕ ΘϹ à Madaba, *RB.*, 1902, p. 599 (578 A. D.; cf. *ibid.*, p. 426 ss.).

(*ibid.*, n. 634) (1). Cette formule s'adresse toujours à Dieu plutôt qu'au Christ (voir en particulier *RB.*, 1902, p. 599) (2) et il peut en aller de même ici, selon cette doctrine fondamentale du N. T. que c'est Dieu le Père qui a ressuscité le Christ et qui ressuscite les chrétiens en union avec le Christ : *I Thess.*, IV, 14; *I Cor.*, VI, 14; XV, 15; *II Cor.*, IV, 14; *Rom.*, VIII, 11; *Col.*, II, 12.

μνήσθητι est également une formule courante des inscriptions chrétiennes, où il est ordinairement suivi, comme ici, du génitif.

Le nom païen Ἀσκλήπιος, très répandu dans le monde gréco-romain, ne manque pas dans l'épigraphie chrétienne; en Orient, cf. *P. Masp.*, 67201 et l'inscription du Hauran, de l'an 354, où nous avons déjà relevé le nom de Zénon (*RB.*, 1905, p. 605, n. 22). En revanche le nom féminin Χιόνιον est beaucoup plus rare. Nous ne l'avons rencontré qu'une fois, sur une épitaphe de Salamine (*IG.*, III, 2815) (3). Il s'explique toutefois sans peine comme le diminutif affectueux de Χιόνη, nom féminin bien attesté, qui correspond aux noms masculins Χίων et Χίονις. On notera d'ailleurs l'existence du nom masculin chrétien Χιόνιος : l'abbé S. Nil a écrit, au début du ve s., une de ses épîtres à un certain Χιόνιος Σιλεντιάριος (*Ep.*, IV, 14; *PG.*, LXXIX, 556) et c'est sans doute ce même nom qu'il faut reconnaître dans une acclamation chrétienne trouvée en Espagne : *Chioni, Vivas!* (DIEHL, 857 A adn.).

22. (Fig. 3 et 5). Long. 30 cm; haut. 10 cm. Commence à gauche du numéro précédent et se continue dans l'inscription même; sans doute antérieur à elle. Traits incisés, fins.

XPHC

On imaginerait volontiers une continuation en τος ou τε. Mais cette finale n'a pas été écrite, ou bien elle s'est effacée. Χρῆστος est un nom d'homme bien connu dans le monde gréco-romain. On le trouve dans les inscriptions latines chrétiennes, *Crestus* et *Creste* (surtout féminin), cf. DIEHL, *s. v.* Toutefois il ne paraît pas en usage dans l'épigraphie de Syrie-Palestine, et l'on peut penser qu'il s'agit ici plutôt du nom même du Christ, écrit parfois avec un η : cf. WADD.

(1) Cf. encore Κύριε ὦ Θεώς (*PAES.*, 1210, 407 A. D.) et Κ]ύριε ὁ Θεός (*ibid.*, 1110).

(2) La restauration de M. Avi-Yonah (*QDAP.*, III, p. 105) : κ](ύρι)ε ὁ θ(εὸ)ς τῆς ἁγίας Μαρί[ας υἱὸς μονογενή]ς est très conjecturale.

(3) Dans ce texte la première lettre manque et les éditeurs n'ont restitué [Χ]ιονιον qu'avec un point d'interrogation, sans doute parce qu'ils n'avaient pas d'autre attestation de ce nom. Notre graffite vient confirmer leur restitution.

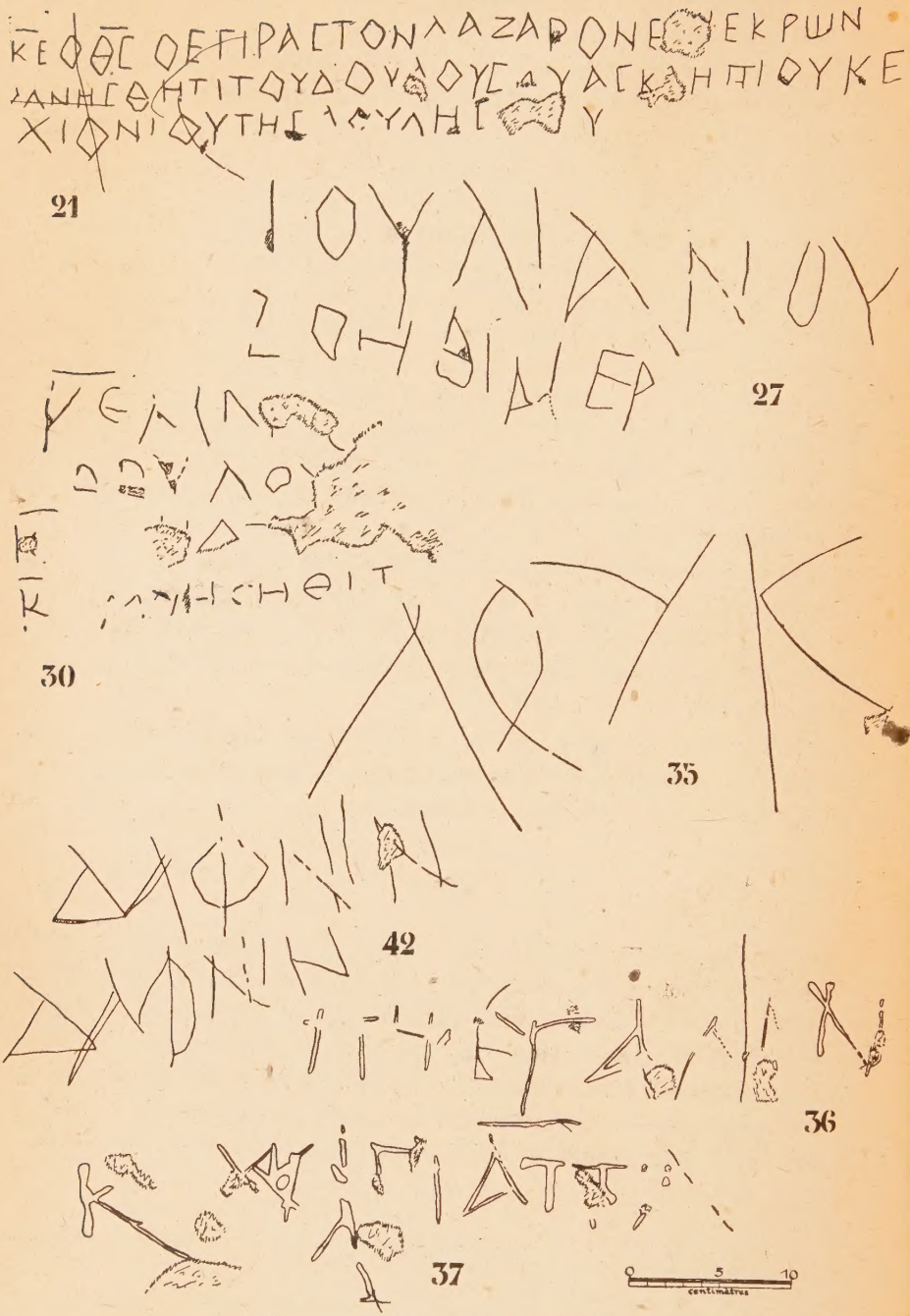


Fig. 5. — Graffites nos 21 à 37 et 42.

2466; 2558 (318 A. D., synagogue marcionite); *PAES.*, 116 (336 A. D.); *PAES.*, 1150.

23. (Fig. 3). Au-dessous du n. 21. Long. 45 cm; haut. variant de 9,5 (A initial) à 3,5 cm (O). Traits incisés, profonds et bien nets, épais de 6 mm. Les lettres AN sont en partie oblitérées par un ciment de consolidation, mais se reconnaissent encore facilement.

ΑΙΛΙΑΝΟϹ

Ce nom, transcription du gentilice latin *Aelianus*, est très fréquent dans le monde gréco-romain. On le trouve souvent dans les Papyrus à partir du IIe s. A. D. *(Namenbuch)*. Il se rencontre porté par des chrétiens dans plusieurs inscriptions d'Occident : *CIL.*, XI, 5926; XIII, 1796; Diehl, 2189 adn., 4493, 4706. Un καγκελλάριος de ce nom figure sur un pap. d'époque byzantine (*B. G. U.*, 900,23). Nous n'en connaissons pas d'attestation dans l'épigraphie chrétienne de Syrie-Palestine (1).

24. (Fig. 3). Au-dessous du précédent. Longueur 61 cm; haut. 6,5 cm. Traits martelés assez grossiers, épais de 8 mm. En dépit du premier A et du N quelque peu oblitérés et de trois autres lettres disparues avec l'enduit qui les portait, le nom se laisse restituer avec certitude :

ΑΛЄΞΑΝ[ΔΡΟ]Ϲ

Aussi bien est-il des plus fréquents. Qu'il nous suffise de relever quelques exemples de chrétiens portant ce nom dans l'épigraphie palestinienne : un diacre de Gaza en 540 A. D. (*RB.*, 1893, p. 205; sur la date, cf. Clermont-Ganneau, *Arch. Res.*, II, p. 406); une épitaphe d'el Auǧa dans le Négeb (*RB.*, 1920, p. 116, n. 3); un higoumène du monastère du mont Nébo au VIe s. (Saller, *The memorial of Moses on Mount Nebo*, I, p. 262) (2).

25. (Fig. 3). Au-dessous du précédent. Long. 20 et 13 cm; haut. 6 cm. Traits incisés, profonds et bien nets, épais de 4 mm. La fin du nom a été emportée par la chute de l'enduit, à moins qu'on ne doive la chercher à la ligne suivante. Nous proposons :

(1) Le petit Αἰλιανός de Gérasa (*RB.*, 1909, p. 451, n. 3) est païen (autel funéraire du IIIe s.); et c'est d'un sanctuaire dédié à saint Élie (595-6 A. D.) que le prêtre Sergios de Madaba se dit prêtre : πρ τοῦ ἁγίου Αἰλιανοῦ (*RB.*, 1897, p. 652).

(2) Dans un fragment d'inscription trouvé à Amwâs (*RB.*, 1894, p. 254), il est permis de restituer Αλεξαν]δρος, mais non de faire de lui un « patriarche »; cf. *SEG.*, VIII, 159.

ΙΑΝΟ[ΥΑ
ΡΙϹ

On pourrait en effet songer à restituer Ἰάνο[ς (1), forme abrégée de Ἰάννος ou Ἰαννῆς (2), qui doit dériver lui-même de Ἰωάν(ν)ης Mais il est bien plus naturel de supposer Ἰανο[υάριος, nom très fréquent dans le monde gréco-romain, et souvent porté par les chrétiens (3). Que si le complément paraît trop long pour la lacune (largeur de 21 cm), il est loisible de supposer la forme légère Ἰανουάρις, qui est aussi bien attestée (4) et que nous trouvons comme nom chrétien sur des épitaphes de Sidon (*RB.*, 1893, p. 208) et de la catacombe de S. Calliste, à Rome (Diehl, 3986 adn.). Ou, mieux encore, on reconnaîtra cette finale à la ligne suivante, dont les lettres présentent tout à fait le même caractère. Arrêté par quelque obstacle de la paroi, le pèlerin aura écrit son nom sur deux lignes.

26. (Fig. 3). A gauche du précédent. Long. 20,5 cm; haut. de 2 à 4 cm. Traits martelés, bien nets, épais de 5 mm. Le Θ est en partie oblitéré. L'O est venu se superposer à la queue du P de Ἰανουάρις, auquel il paraît postérieur. Sans doute est-ce la présence de PIC qui a obligé le graffite à s'infléchir vers le bas.

Ο ΘΕΟϹ

Peut-être y avait-il auparavant un mot comme Κύριε, qui aura disparu sous le ciment de consolidation.

27. (Fig. 3 et 5). Au-dessous du précédent. Deux lignes; 1re long. 35,5 cm; haut. très irrégulières, de 4 à 8 cm; 2e long. 23,3 cm; haut. de 3 à 4 cm. Traits incisés, profonds et fins.

ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ
ΒΟΗΘΙ ·ΕΡ

Ἰουλιανοῦ se lit avec certitude. Nom très fréquent dans l'onomastique chrétienne. Dans l'épigraphie palestinienne, il s'est rencontré

(1) *RB.*, 1905, p. 606; v. Oppenheim et Lucas, *Byz Z.*, XIV, 1905, p. 29, n. 19 et p. 54, n. 85; Diehl, 3961 adn. : *Iano* et une palme, sur une épitaphe du cimetière de Priscille; Wessely, *Stud.*, XX, 262,3 : ὁ κῦρις Ἰάνος.

(2) *RB.*, 1905, p. 576, épitaphe d'un diacre υἱὸς Ἰάννου; Lefebvre, n. 657, épitaphe d'une femme : ἀνάπαυσον τὴν ψυχὴν τῆς δούλης σ[ου] Ἰάννου.

(3) *CIG.*, 8824, 8828, 9701; Diehl, *s. v.*, exemples très nombreux. Lefebvre, n. 352. Cl. Ganneau (*Rec. Arch. Or.*, VII, p. 182) propose de retrouver ce nom dans l'inscription de *RB.*, 1905, p. 606, qui, selon lui, serait chrétienne.

(4) *CIG.*, add. 3857 q; *SEG.*, II, 457, 7. Le nom du mois de janvier est écrit sous cette forme dans un pavement en mosaïque du vie s., à Beisan (*QDAP.*, V, p. 22).

sous la forme Ειουλαννου, comme nom d'un diacre sur une mosaïque des VI-VIIe s. trouvée à Bettir (*RB.*, 1910, p. 257) et en monogramme sur une anse d'amphore de la collection Ustinow (*Échos d'Orient*, XIV, 1911, p. 177).

La deuxième ligne semble bien être de la même main. βοήθι est pratiquement certain, encore que le β soit en grande partie effacé, Sans doute faut-il supposer auparavant une invocation comme Κύριε ou Χριστέ qui aura disparu. Ce mot très fréquent dans les inscriptions chrétiennes (autres formes βοήθησον, βοήθητι) est suivi d'ordinaire du nom de celui qui implore le secours divin, mais nous ne savons que faire des lettres qui suivent.

28. (Fig. 3 et 4). Au-dessous du précédent, vers la droite. Haut. moyenne des lettres 6 cm. Traits incisés, assez peu profonds, d'une épaisseur moyenne de 1,5 mm. Les lettres, d'un galbe élégant, se suivent selon un arc de cercle. Mais la lecture en est incertaine. La première ressemble aux jambages extérieurs d'un M, mais n'en a pas l'angle intérieur. A et P qui suivent sont certains. Ensuite on ne sait s'il faut lire un X suivi d'un I, ou un A dont le premier jambage serait coupé par un trait : I? Le Є, placé sur un niveau inférieur et d'un tracé plus fin, n'appartient peut-être pas au même graffite. La lecture MAPIA ne peut être envisagée qu'avec beaucoup de réserve.

29. (Fig. 3). Sous le précédent. Traits martelés et grossiers, épais de 8 mm. Le nom, d'une lecture certaine, se dilate à l'aise sur une longueur de 81,5 cm. Haut. moyenne des lettres 8,5 cm.; le Φ a 13 cm. On remarquera la forme du Δ en étrier.

ΦΙΛΟΔЄСΠΟΤΟС

Ce nom, que nous n'avons rencontré ni dans l'épigraphie du Proche-Orient ni dans les Papyrus, est cependant d'une forme parfaitement grecque et se trouve attesté dans plusieurs inscriptions du monde grec : *CIG.*, 1276, 2130, 3665; *IG.*, III, 2786; V, 147, 153; V 2, 208; IX 2, 555; XII 3, 708; *IGR.*, IV, 109. Nous n'en connaissons pas d'exemple chrétien.

30. (Fig. 3 et 5). Au-dessous du précédent, vers la droite. Quatre lignes très endommagées et interrompues par une chute de l'enduit. Long. de la dernière ligne : 21 cm.; haut. totale : 15 cm.; haut. de la première ligne : 3 cm.; des trois autres lignes : 2 cm. Traits incisés, d'une épaisseur moyenne de 2 mm.

ΚΕ ΜΝ[Η]C[ΘΗΤΙ
ΔΟΥΛΟΥ
Κ[· · ·]· · · [
Κ[·] ΜΝΗCΗΘΙΤ

On devine l'invocation habituelle K(ύρι)ε μνήσθητι τοῦ δούλου σοῦ. Remarquer l'orthographe défectueuse du dernier μνήσθητι.

31. (Fig. 3). En haut de la paroi, à 30 cm. à droite du n. 19. Long. 12 cm; haut. moyenne 4,5 cm. Traits incisés, nets et assez fins, de 2 mm.

ΠΟΠ

Ce graffite peut être de la même main que le n. 17, bien que le O soit carré au lieu d'être rond et que les Π aient une forme légèrement différente. Le dernier Π est moins profondément gravé, surtout son dernier jambage; indice d'inachèvement. Pour un essai d'explication, cf. le n. 17.

32. (Fig. 3). Au-dessous du précédent. Long. 32,8 cm; la hauteur des lettres passe de 6,5 à 10 cm. en allant de gauche à droite.

ΒΑΡΑΒ

On ne distingue rien à droite du deuxième B et le mot semble inachevé. On songe en effet spontanément à un nom sémitique comme Βαραββᾶς; cf. Βαραβαί dans la nécropole juive de Beth Shearim (*Séfèr ha-Yishuv*, I, Jérusalem, 1939, p. 172). Comparer, dans l'onomastique chrétienne, Βαραψαββας, transcription du syriaque *Bar-ḥad-bešabba*, « fils du dimanche », correspondant à Κυριακός et à *Dominicus* (*IGLS.*, 271 de 606-7 A. D.; 374 de 493 A. D.), qui était volontiers abrégé en Βαραψ (*ibid.*, 272) ou Βαραψα (*ibid.*, 441, en 466-7 A. D.) et qui semble avoir été écrit parfois Βαραβσα (*ibid.*, 422).

33. (Fig. 3). A droite du précédent. Hauteur : 4 cm. Traits incisés de façon légère. Tracé élégant.

ΠΑ

34. (Fig. 3). Au-dessous du n. 32. Long. 52 cm; haut. 10 cm. Traits incisés, fins, très légers. On croit voir au début les mêmes lettres ΠΟΠ qu'aux nn. 17 et 31. Ensuite on a peut-être ΙΟΝΟ?

A l'intérieur de ce mot apparaissent d'autres lettres, hautes de 5 à 7 cm qui peuvent se lire COBI. Il ne manque pas de noms qui

commencent par Σοϐ-, tels Σοϐίκιος, Σοϐτάϊς *(Namenbuch)*; surtout des noms d'origine sémitique, cf. WUTHNOW : Σοϐαιαθος, Σοϐαιϐι, Σοϐαιος et Σοϐεος, Σοϐολαθη. Peut-être s'agit-il ici d'un nom de ce genre.

35. (Fig. 3 et 5). A droite du précédent. Traits incisés et fins. Longueur 33 cm. Lettres hautes de 11,5 cm. d'un tracé élégant. Le mot se perd dans une des rosaces peintes en rouge, à laquelle il est antérieur car la peinture a pénétré dans ses traits.

ΛΟΥΚ[

Les noms qui commencent ainsi sont nombreux. On peut songer à Λουκᾶς, Λουκιανός, Λούκιος, etc., tous noms attestés dans l'onomastique chrétienne. A la suite des quatre lettres on peut à la rigueur deviner quelques éléments des lettres ЄΙΑΝΟ : Λουκειανός? Mais cela reste très conjectural.

36. (Fig. 3 et 5). A 88 cm au-dessous du précédent. Long. 32 cm; haut. 4 cm. Traits incisés, épais de 3 mm. Graffite très endommagé et illisible. On y devine seulement quelques lettres, sans pouvoir en dégager un nom :

ΠΗ . . . Α . . . ΙΝ

37. (Fig. 3 et 5). Au-dessous du précédent. Long. 36 cm.; haut. 4 cm. Traits incisés, épais de 3 mm. La graphie ressemble beaucoup à celle du n. 36 et peut venir de la même main. On ne devine ici encore que quelques lettres :

Κ . . . ΓΙΑΠ

38. (Pl. IV). A droite de la rosace à lemnisques. Long. 42 cm.; haut. 10 cm. Traits incisés, très légers.

ΓΟΝΕΝ

Les lettres sont claires. Entre le Γ et l'O une croix monogrammatique ou même ansée; cf. *infra*, p. 245. Avant le Γ un fouillis de traits dont on ne peut rien dégager. Après le deuxième N on a peut-être les éléments d'un autre N, mais qui serait nettement plus grand.

39. (Pl. IV et fig. 6). A 85 cm au-dessous du précédent. Long. 32 cm.; haut. moyenne 10 cm. Traits incisés, épais de 1 mm. Les lettres ont un galbe élégant; les A forment une boucle régulière et très allongée.

Fig. 6. — Grafites nos 39 à 46. Les nos 39-40-41 sont groupés comme dans la réalité.

ΓΑΙΑ

Après le deuxième A on distingue une haste verticale. L'intervalle de 3,5 cm qui la sépare d'une lacune dans l'enduit contient peut-être les vestiges d'une boucle de P, qui serait cependant bien étroite. On peut songer au nom féminin latin Γαῖα suivi de P..., ou encore faire de la haste verticale le début d'un N et conjecturer Γαιαν[ός nom bien attesté dans le Proche Orient, soit par les Papyri (Namenbuch), soit par les inscriptions (ex. *RB.*, 1898, p. 102, n. 4; 1901, p. 572; Wadd., 2401, 2690). On trouve ce nom porté par un archidiacre dans Wadd., 2400; et cf. Diehl, *s. v.*

40. (Pl. IV et Fig. 6). Au-dessous du précédent, vers la gauche. Haut. des lettres : 7 à 8 cm. Traits incisés, de 1 à 2 mm. Tracé élancé et élégant. Les lettres ЄΡΙ paraissent sûres. Avant, vestiges de trois ou quatre lettres fort abîmées, où on croit discerner entre autres le sommet d'un Y. Après Ερι, lettre douteuse qui peut être un O, à moins qu'il ne s'agisse d'un Є ou d'un σ cursif. Ensuite un Λ et un Y...

41. (Pl. IV et fig. 6). Au-dessous du précédent, graffite en peinture blanche, très effacée. Hauteur : entre 7 et 10 cm. Après une première lettre incertaine, on croit avoir CΤΟΠΡ. Au-dessus de cette ligne, quelques vestiges très vagues de peinture font croire à l'existence d'une ligne supérieure de caractère analogue. Au-dessus du Π, un Z très régulier, non peint, mais incisé.

42. (Pl. IV et fig. 5). A droite du n. 38, à 32 cm. Le nom est écrit deux fois, sur deux lignes superposées. Long. 21,5 et 20 cm; haut. 4,3 et 4,8 cm. Traits incisés de façon assez superficielle mais nette, épais de 1 à 2 mm. Remarquer la boucle étroite et allongée des A.

ΔΑΦΝΙΝ
ΔΑΦΝΙΝ

Ce nom se rattache à un groupe de noms bien connus (Inscr., Papyri) d'homme (Δάφνος, Δάφνις) et de femme (Δαφνίς, Δάφνη). Ce dernier nom en particulier est très répandu, et Δαφνιν peut n'être que l'écriture légère de Δαφνιον, qui en serait le diminutif affectueux (cf. *supra*, Χιόνιον); nous n'en avons toutefois trouvé aucune attestation. Ou encore Δαφνιν peut être l'accusatif de Δαφνις : cf. le n. 54 où un nom est également inscrit à l'accusatif. *Daphné* est bien attesté dans l'onomastique chrétienne : cf. Diehl, *s. v.*, où l'on remarquera particulièrement les nos 1581 adn. *Dafnen vidua* et 3080 adn. *Dafinis* (nom

d'homme). Ces noms ne nous semblent pas attestés dans l'épigraphie de Syrie-Palestine.

43. (Pl. IV et Fig. 6). A 49 cm au-dessous du précédent, un peu vers la gauche. Cinq lignes. Longueur de la 1re ligne : 22,5 cm; de la 5e ligne : 35 cm; hauteur totale : 14 cm; hauteur moyenne des lettres : 2 cm. Traits incisés, épais de 1 à 2 mm. En haut à droite, sur et dans l'inscription même, vestiges d'une autre inscription aux traits fins et très effacés.

L'écriture est d'un style arrondi très élégant. On notera particulièrement les boucles des α et la forme cursive des η, dont la deuxième haste verticale ne dépasse pas le trait médian. Remarquer aussi le trait horizontal qui prolonge en haut la courbe des C. Au début de l'inscription on discerne un Δ de plus grande dimension, que nous ne savons comment expliquer.

ΘΕΑΙ ΤΩΝ ΧΡΗϹ
ΤΙΑΝΩΝ ΕΛΕΗϹΟΝ
ΑΝΑΜΟΝ ΤΟΝ ΑΜΑΡ
Τ[ΩΛ]ΟΝ ΚΕ ΕΞΑΦΕϹ ΑΥ
ΤΩ ΤΑϹ ΑΜΑΡΤΙΑϹ [ΑΜ]ΗΝ

« *Dieu des chrétiens, aie pitié du pécheur Anamos et remets-lui ses péchés. (Amen).* »

θεαι est mis évidemment pour θεέ. Bien que la substitution de αι à ε soit beaucoup moins fréquente que l'inverse (ε pour αι : cf. ici même à la quatrième ligne κε), elle n'est cependant pas rare; cf. par ex. *RB.*, 1892, p. 641 ἐταιλιώ[θη; 1897, p. 115 et 1907, p. 111 παίν(ητα); 1904, p. 562 χαῖραι; 1932, p. 96 προαναπαυσαμαίνων; 1933, p. 243, n. 183 ἀνεναίωσαν (1). Cette graphie s'observe d'ailleurs dans les mss. et les Pap. dès le Ier s. de notre ère (Abel, *Gramm. du grec biblique*, p. 8).

Conformément à l'usage attique, maintenu dans la Koinè (LXX, N. T.), le vocatif du mot θεός est normalement θεός ou même ὁ θεός; c'est cet usage que suivent d'ordinaire les inscriptions chrétiennes : cf. θεός Wadd., 2242; ὁ θεός *PAES.*, 920; et le fréquent κύριε ὁ θεός *ibid.*, 1110 et ici même n. 21. La forme θεέ est plus rare mais se rencontre cependant : par ex. dans les LXX, *Ez.*, iv, 14; *Eccli.*, xxiii, 4; *Sap.*, ix, 1, etc.; dans le N. T., *Mt.*, xxvii, 46; chez Josèphe, *Antiq.*,

(1) Dans la mosaïque de Bettir (1910, p. 257 s.) lire ωδαι et non ωδα, pour ὧδε (cf. *SEG.*, VIII, 230); dans l'inscr. de Dibîn (1933, p. 241, n. 178) lire καιλευσεος et non και (ε)λευσεος pour κελεύσεως (cf. *SEG.*, VII, 1164).

XIV § 24; dans les inscriptions, *PAES.*, 1037; *JHS.*, 1902, p. 355; dans les Pap., *P. Lond.*, 121, 529 (pap. magique du IIIe s. A. D.); *B. G. U.*, 954, 1 (amulette chrétienne du VIe s.), etc. Le choix de cette forme suggère une certaine recherche, dont notre inscription présente d'autres indices encore.

L'orthographe Χρηστιανοί est également plus rare que le normal Χριστιανοί, mais elle est attestée (dans les inscr., cf. *CIG.*, 3857 g et 3857 p en Phrygie; 2883 d en Carie : épitaphes chrétiennes) (1) et il faut reconnaître qu'elle passait pour moins correcte (cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, III; LACTANCE, IV, 7,5) (2).

Ce qui semble vraiment insolite, c'est l'invocation θεὲ τῶν Χριστιανῶν. Nous n'en connaissons pas d'exemple dans les inscriptions ni dans les papyrus chrétiens. Il pourrait paraître au premier abord que celui qui s'exprime ainsi n'est pas, ou pas encore, dans la religion chrétienne. Ce serait cependant une inférence inexacte, car nous pouvons comparer des formules analogues dues certainement à des mains chrétiennes. Sans parler des nombreuses épitaphes où des chrétiens sont désignés par ce titre (cf. *CIG.*, 2883 d; 3857 g et p; 3865 l, de 280 A. D. (cf. *ibid.*, p. 1104); 9172; 9298; 9451; 9481; 9527; 9792; *SEG.*, II, 752 (Ve s.); DIEHL, Index p. 204 nombreux exemples; en Syrie : *IGLS.*, 598, de 369 A. D., « exemple peut-être unique en Syrie du qualificatif χρ. » d'après les éditeurs), nous trouvons en Égypte le graffite σταῦρος δῶν Χριστιανῶν (PETRIE, *A season in Egypt*, pl. 17, n. 634); dans le Hauran, l'invocation + Νίκαη, ἑ τύχη τῶν Χρ(ιστιανῶν) (*PAES.*, 710); en Palestine même, à Amwâs, l'exclamation κα]λὴ ἡ πόλις Χριστιανῶν (*RB.*, 1913, p. 100 s. : IVe s.?) (3). Tout au plus pourrait-on se demander si l'auteur de notre inscription n'est pas un converti de fraîche date, qui connaît encore mal les formules usuelles de sa nouvelle religion.

En effet, si la mention des péchés (par ex. *AAES.*, 165; *PAES.*, 917 et 920; *Gerasa*, n. 309, de 529-530 A. D.) et surtout la formule ἐλέησον (par ex., en Palestine, à Chefa ʿAmr, *RB.*, 1893, p. 207, VIe s.; à Amwâs, *RB.*, 1936, p. 406, VIe s.; à el Mekhayyat, en Transjordanie, *RB.*, 1934, p. 397, VIIe s.) ne sont pas rares dans les inscriptions chrétiennes, l'emploi de ἔξαφες ne répond à aucun usage reçu. Le verbe composé ἐξαφίημι est bien connu, encore que plus rare que le simple ἀφίημι,

(1) Cf. apud DIEHL, Index, p. 204, plusieurs exemples de la forme latine *Chrest*-correspondante.

(2) On sait que le nom même du Christ était parfois écrit Χρηστος (cf. *supra*, n. 22).

(3) Voir encore dans les Papyri : P. *Masp.*, 67097 Verso D 41 (VIe s.); *P. Lond.*, 1357, 7 (711 A. D.); *P. Lond.*, 77,72 (VIIIe s.) : un évêque jure ἐν ὅρκῳ κατὰ τῶν Χριστιανῶν πίστεως.

mais c'est ce dernier qui apparaît d'ordinaire en connexion avec τὰς ἁμαρτίας dans l'usage biblique (*Ex.*, XXXII, 32; *Num.*, XIV, 19; *Job.*, XLII, 10, etc.; *Lc.*, XI, 4 (*Pater*); *I Jo.*, I, 9, etc.) et dans les inscriptions (ἄφεσις ἁμαρτιῶν *RB.*, 1893, p. 211, baptistère de Bethléem; WADD., 2010; 2159; *PAES.*, 920). Assurément l'emploi du composé ἐξαφ- en dérive sans peine, mais dénote une fois encore chez l'auteur de l'inscription, soit une certaine recherche de style, soit un manque de familiarité avec les tournures chrétiennes normales.

Ce pèlerin, qui a une si jolie écriture et s'exprime de cette façon peu ordinaire, n'est d'ailleurs pas un Grec. Il s'appelle Ἄναμος. Son nom n'a été recouvré qu'avec peine, mais sa lecture est certaine. Il est d'ailleurs parfaitement attesté dans l'épigraphie et, chose remarquable, dans un territoire très délimité, à savoir dans la Nabatène et la Palmyrène. C'est de ces régions en effet que proviennent les nombreux exemples enregistrés dans WADD., dans DUSSAUD, *Voyage...* et *Mission...*, dans *AAES.*, *PAES.* (1), dans la *RB.* (2). Ce nom grec est la transcription du sémitique *An'am* ou mieux *An'um* (3). Dans la plupart des cas il est porté par des païens, mais on rencontre aussi quelques exemples de ce nom dans des inscriptions chrétiennes : DUSSAUD, *Voyage*, p. 151 (4); DUSSAUD, *Mission*, p. 674, n. 93 (402 A. D.?); *BD.*, III, p. 207 Ἀνόμου (5); WADD., 2415 (6); 1995, en 497 A. D. (7).

Le dernier mot est presque illisible. Nous avions d'abord songé à lire αὐτοῦ, ce qui n'est pas impossible après le précédent αὐτῷ : cf. *Lc.*, XI, 4 ἄφες ἡμῖν τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν. Peut-être le mot αμην convient-il mieux cependant aux vestiges des deux dernières lettres. On sait combien ce mot est ordinaire à la fin des inscriptions chrétiennes; cf. *infra*, n. 52.

(1) Seulement dans la partie A consacrée à la « Southern Syria »; au contraire dans la partie de la « Northern Syria » on ne rencontre aucun exemple d'*Anamos*. Dans *AAES.* les cinq (ou six) cas proviennent du Gebel Hauran.

(2) *RB.*, 1895 p. 590 (à corriger d'après Cl. Ganneau, *Rec. Arch. Or.*, II, p. 12); 1898, p. 105; 1901, p. 572; 1905, p. 96, n. 13; p. 603, nn. 15 et 16; 1932, p. 405, n. 20; p. 569, n. 94; 1933, p. 238, n. 160; p. 242, n. 180. Ἄναμος s'est aussi rencontré à Jérusalem, dans le « Tombeau des Prophètes » sur le mont des Oliviers (*RB.*, 1901, p. 84), mais avec la précision que ce personnage vient de Palmyre.

(3) Cf. Littmann, *PAES.*, n. 12. Aussi trouve-t-on encore, bien que plus rarement, la transcription Ἄνομος.

(4) Lire Αναμος (DUSSAUD) ou même Αναμος (LIDZBARSKI, *Eph.*, I, p. 328) plutôt que Αναανος (WADD., 2208).

(5) Sur le caractère chrétien de ces deux inscriptions, cf. E. PETERSON, Εἷς Θεός, pp. 32 s. et 27.

(6) ... ὁ θεὸς σὲ ἐβοήθησεν.

(7) Si la restitution ἐπὶ Φλ(αβίου) Ἀν(άμου) est justifiée. Cf. aussi WADD., 2412 q où l'on croit lire Κόμιτ(ος) Ἀνόμο[υ].

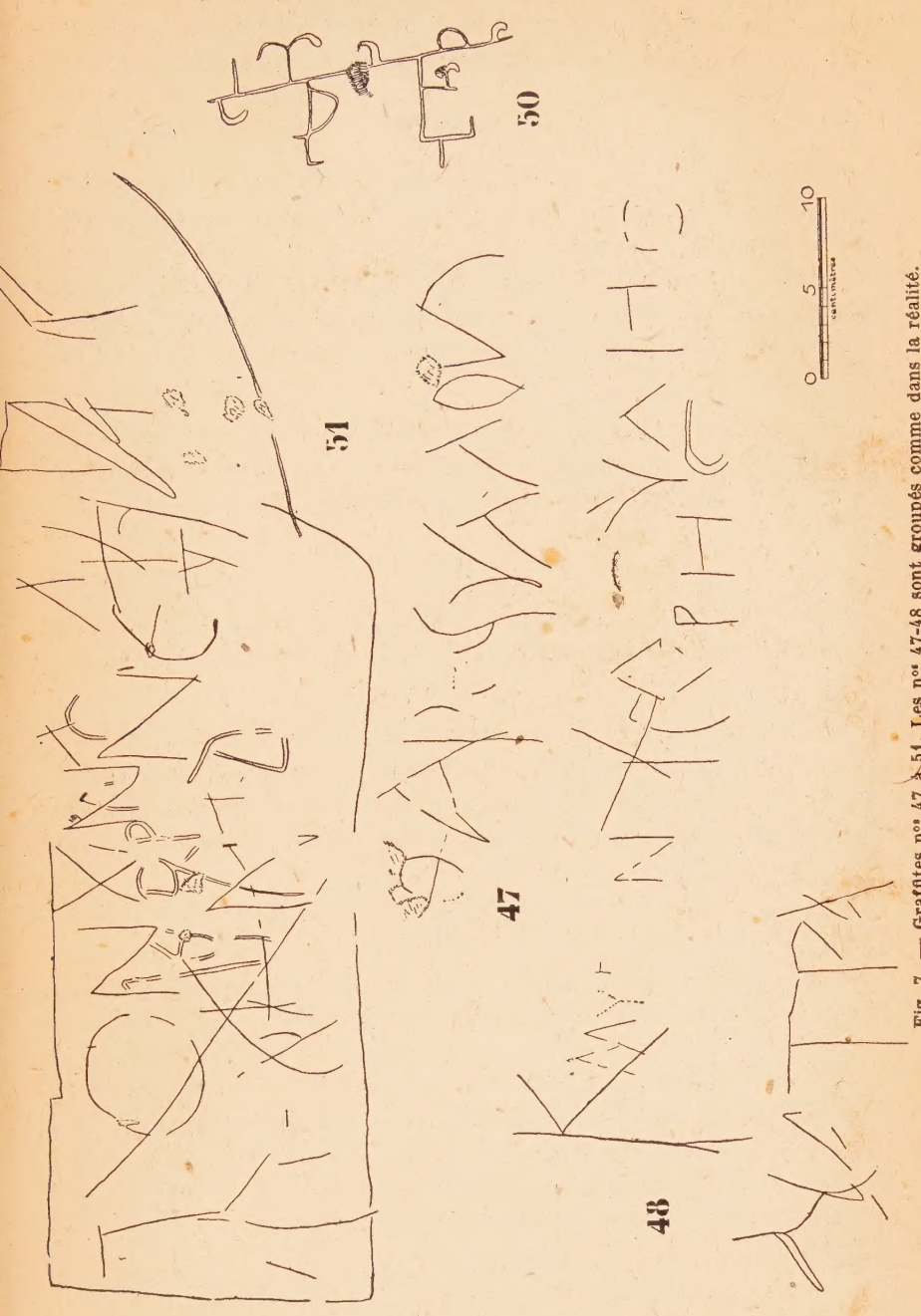


Fig. 7. — Graffites nos 47 à 51. Les nos 47-48 sont groupés comme dans la réalité.

44. (Pl. IV et fig. 6). A droite du n. 42. Long. 18 cm; haut. de 2 à 4 cm. Traits incisés, très fins. Noter le M aux jambages très écartés, et les A à la boucle anguleuse partant du sommet de la haste de droite.

MAKAPIC

Forme légère (cf. n. 10) de Μακάριος, nom déjà employé avant le christianisme (cf. par ex. *Thuc.*, III, 100, 2) et en grande faveur auprès des chrétiens. En Palestine il se lit sur une stèle funéraire païenne du IIIe s., provenant du Négeb (*QDAP.*, X, p. 130) et peut-être aussi sur l'estampille d'une fiole d'époque byzantine trouvée dans les fouilles de Saint-Pierre en Gallicante, à Jérusalem (*Échos d'Orient*, IX, 1906, p. 133).

45. (Pl. IV et fig. 6). A 30 cm au-dessous du précédent. Long. 2,5 cm; haut. 1 cm. Traits incisés, très fins et nets. L'I initial est douteux, étant situé au bord même d'une lacune.

IHC

Ces trois lettres sont parfois l'abréviation Ἰησ(οῦς) ou Ἰη(σοῦ)ς : cf. *AAES.*, 224; *PAES.*, 1151 (516-7 A. D.); Dölger, ΙΧΘΥΣ, I, 14, IVe s.).

46. (Pl. IV et fig. 6). Au-dessous du grand emblème peint au centre de la paroi du fond, et antérieur à lui (la peinture rouge a pénétré dans les traits des lettres). Écrit en deux lignes. Long. 14 et 8 cm; haut. moy. des lettres 3 cm. Traits incisés, épais de 2 à 3 mm.

ΔOMNI
NOC

Δομνῖνος, écrit parfois Δομνεῖνος, est un nom connu. A la différence du nom plus fréquent Δόμνος, dont il dérive, il ne se rencontre guère avant le IVe s. On trouve ce nom à Jérusalem, sur un catalogue de reliques de la basilique de Saint-Étienne (Ve s.) (1), en Transjordanie, dans un graffite du wadi Ghoueir près de Chobak (*BD.*, I, p. 120 : Δομμνι[νος) et en Syrie, à Qadesh sur l'Oronte, (Pézard, *Qadesh*, p. 79 s.) (2). Il a été spécialement en faveur chez les chrétiens : outre les Pap. byzantins et le catalogue de reliques de Saint-Étienne cités

(1) Vincent-Abel, *Jérusalem*, II, p. 800 s. Cet intéressant fragment, jadis au musée des Bénédictins de la Dormition, se trouve aujourd'hui au musée des Dominicains de St-Étienne.

(2) La restitution d'un saint Domninos dans *PAES.*, 1033 : Ἅγι]ε Δωμν[ῖνε est assez conjecturale.

supra, cf. encore DOMNINUS sur deux épitaphes latines (DIEHL, 2827, (350 A. D.) et 3959 adn. (1). Un patriarche d'Antioche portait ce nom au VIe s. (*AAES.*, 29).

47. (Pl. IV et fig. 7). Au-dessous du précédent. Long. 33 cm; haut de 5 à 8 cm. Traits incisés et fins.

ΘΑΡΕΦΥΛΛΟΥ

A et ΥΛΛΟΥ semblent certains. Le reste est conjectural. A gauche du Θ initial, lacune. Le Φ pourrait être un ψ.

48. (Pl. IV et fig. 7). Au-dessous du précédent. Traits incisés et fins. Sur la gauche un grand K est net. Après un intervalle de 18,5 cm où se distingue peut-être un N, on a les éléments certains de ΔΟΥΛΗC (long. 28 cm; haut. de 3 à 5 cm). Sous ce mot on croit lire XPHC (long. 26,2 cm; haut moy. 3 cm). Au-dessous encore, sur la gauche, un A d'un tracé très élégant et des vestiges peu distincts : ΠA? ou TPA?

49. (Pl. IV). Au-dessous du précédent, vers la gauche, au bas de la paroi. Long. 62 cm; haut. moy. 10 cm. Traits incisés profondément et assez grossiers. Après AY les lettres sont fort endommagées par les dégâts de l'enduit, et de lecture très incertaine. La restitution du nom très fréquent Αὐρήλιος, qui vient spontanément à l'esprit, paraît difficile, à cause de la troisième lettre qui ressemble plutôt à un K (ou à un R latin).

50. (Pl. IV et fig. 7). A droite des nn. 46 et 47. Hauteur 17,5 cm; largeur 8 cm. Traits profondément incisés, épais de 2 à 3 mm. Il s'agit apparemment d'un monogramme, mais qui ne ressemble guère aux monogrammes accoutumés, dont les lettres se reconnaissent facilement (2). On peut même se demander si la langue de ce monogramme est bien le grec; certains traits évoquent en effet davantage les formes du syriaque ou de l'arabe (3). Nous avouons n'avoir pas encore trouvé la clef de ce grimoire.

(1) *Domnina* figure plus souvent encore dans l'épigraphie latine chrétienne (DIEHL, *s. v.*). Mais on a aussi des exemples païens de Δομνεῖνα, en particulier à Seidnâya, près de Damas, dès 198 A. D. (WADD., 2562 o).

(2) Voir des exemples dans SALLER, *The Memorial of Moses on Mount Nebo*, II, pl. 42,2; 121,3 et 4.

(3) Un savant arabisant, après rapide examen, nous a suggéré de lire la moitié droite du graffite (à droite du grand trait vertical) : عمد الله. L'avant-dernier signe, ressemblant à un ômega renversé peut être un *lam-aliph* ou un *aliph-lam*, et l'écriture serait du II-IIIe s. de l'hégire. *Amdallah*, « Soutien de Dieu », ferait assurément un nom excellent, analogue à tant d'autres de même formation, Abdallah, Jabrallah, Nasrallah, etc. Resterait à trouver un autre nom dans la moitié gauche du graffite.

51. (Pl. IV et fig. 7). A droite du précédent. Cartouche net sur la gauche mais incertain sur la droite, long de 43,5 cm (?) et haut de 17,5 cm. Traits incisés, peu profonds, épais de 1,5 mm. Enchevêtrement de lettres, de dimensions variées et de plusieurs mains, où l'on croit reconnaître en particulier ΤΟΝΧΝΝΕ. En dessous, au centre, ΘΟΡ?

52. (Pl. IV et fig. 8). A droite du grand emblème central en peinture rouge. Long 42 cm; haut. des lettres : de 2 à 3 cm. Traits incisés, très fins, de 1 mm au plus, mais en partie empâtés par incrustation d'un enduit, lui-même rougeâtre dans toute la moitié gauche. L'inscription est donc antérieure à l'emblème peint, qui l'a d'ailleurs respectée. Deux lignes, de lecture certaine, malgré la détérioration de quelques lettres.

Le texte est précédé et terminé par une croix, selon une habitude très fréquente à l'époque byzantine.

+ ΚΥ ΙΕ ΧΡ ΒΟΗΘΗCΟΝ
ΤΩ ΔΟΥΛΩ ΠΕΤΡΩ ΑΜΗΝ +

Sans être des plus fréquentes, la formule complète Κύριος Ἰησοῦς Χριστός n'est pas rare dans l'épigraphie chrétienne. On remarquera qu'ici l'abréviation s'est faite par suspension ΚΥ(ριε) ΙΕ(σοῦ) ΧΡ(ιστέ), et non par contraction comme il est ordinaire. On notera aussi l'orthographe Ἰε[σοῦς] qui n'est que rarement attestée (1).

βοήθησον est très fréquent dans ce genre d'invocation, et, bien qu'il soit souvent suivi de l'accusatif (ex. *RB.*, 1907, p. 111; 1933, p. 249, n. 212). le datif est d'un meilleur grec. Cf. encore ici même nn. 57, 60 et βοήθι n. 27.

Πέτρος. Ce nom chrétien très fréquent n'appelle pas de commentaire. L'αμην final se rencontre très souvent dans les inscriptions chrétiennes; cf. par ex., *RB.*, 1892, p. 570; 1894, p. 256; 1905, p. 598, n. 6, etc.

53. (Pl. IV et fig. 8). A droite du précédent, un peu plus haut. Long. 17 cm; haut. moyenne des lettres 4 cm. Traits incisés, nets mais frustes, épais de 3 à 4 mm. Le nom, écrit en cursive latine, se lit avec certitude. Avant, on distingue, au-dessus d'un trou dans l'enduit, le sommet d'une haste, peut-être un L.

(1) Sur un ossuaire du mont des Oliviers (Cl. Ganneau, *Rev. Arch.*, III, 1 (1883), p. 265; (Thomsen, n. 194 *a*) et deux papyrus, P. *Oxy.*, 1152,3 (v-vi^e s.) et 1384,17 (ve s.).

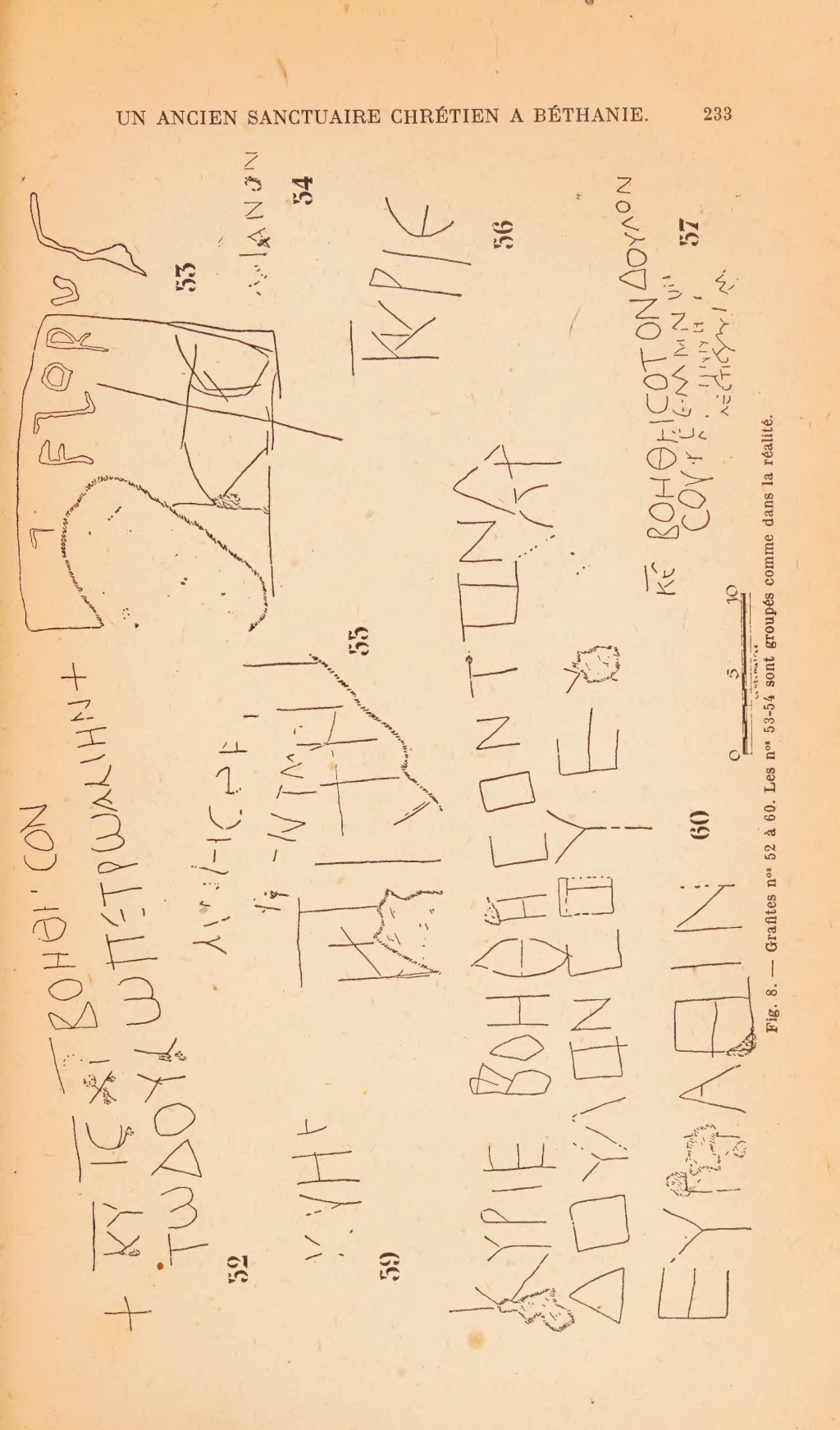


Fig. 8. — Graffites nos 52 à 60. Les nos 53-54 sont groupés comme dans la réalité.

FLORUS

Ce nom romain, transcrit en grec Φλῶρος, bien attesté dans l'histoire, les inscriptions, les papyri, a été rendu tristement célèbre en Palestine par Gessius Florus, le dernier des Procurateurs romains de Judée. On ne le rencontre guère dans l'épigraphie de nos régions, sinon peut-être sur une inscription funéraire du IIe s. à Jérusalem (THOMSEN, n. 89 : FLO...). De nombreux cas de chrétiens portant ce nom sont attestés par les inscriptions latines (DIEHL, *s. v.*).

Le nom déborde d'un cartouche de 19,5 sur 16 cm qui ne fut sans doute pas fait pour lui. Dans la partie inférieure droite de ce cartouche, une autre main a gravé, en traits fins mais de façon grossière, une croix cantonnée des deux lettres K et C ou Є : κ(ύριο)ς ou κ(ύρι)ε ou κ(ύριε) ἐ(λέησον)?

54. (Pl. IV et fig. 8). A droite du précédent, vers le bas. Long. 9 cm; haut 1,5 cm. Traits incisés, très superficiels et peu distincts. Le début en particulier ne se lit que très difficilement. Sans doute un A initial, ce qui nous donnerait le même nom Αιανος (à l'accusatif) qu'au n. 11. Toutefois il n'est pas impossible qu'un N très petit se trouve entre A et I :

AIANON ou ANIANON

Ce dernier nom serait également bien attesté aux époques romaine et byzantine (1). Le plus souvent le nom est écrit 'Αννιανός mais on trouve aussi la forme 'Ανιανός, e. g. FREY, n. 87; P. *Oxy.*, 1311 (ve s.) et 2056, 2 (VIIe s.), etc. Le nom figure en contexte chrétien dans une inscription de Quneitra (*RB.*, 1901, p. 573, n. 14); cf. aussi *P. Oxy.*, 1311 (ve s.); *SB.*, 6087, 20 (VIIe s.) et des inscriptions latines chrétiennes (DIEHL, *s. v.*).

55. (Pl. IV et fig. 8). A 40 cm au-dessous de la rosace peinte à croix pattée. Long. 15 cm; haut totale 7 cm; haut. moy. des lettres 2 cm. Traits incisés, très effacés. Deux lignes qui vont en descendant de gauche à droite. Dans la première on reconnaît les vestiges de MNHCΘH[TI. Au-dessous de la deuxième, vers la gauche, un K.

56. (Pl. IV et fig. 8). Au-dessous du précédent, vers la gauche. Long. 10 cm; haut. 5 à 6 cm. Traits incisés, fins.

(1) Il semble qu'il y ait eu fusion de deux noms voisins, d'origines différentes : le latin *Annianus*, gentilice dérivé de *Annius*, et un nom sémitique dérivé de l'hébreu *Hanna* ou *Hanan* (cf. LITTMANN, appendice du *Namenbuch*, col. 520). 'Αν(ν)ιανός se rencontre quatre fois dans le *Corpus* de FREY, vol. I.

ΚΥΡΙΕ

La lecture est certaine. On remarquera le trait (d'abréviation?) sur le K et la façon dont le Υ s'attache au K.

57. (Pl. IV et fig. 8). Dans l'inscription peinte en rouge, entre les deux lignes. Traits incisés, très fins, en partie cachés par le lait de chaux qui porte l'inscription rouge, et difficiles à dégager sans endommager celle-ci.

Une première ligne (long. 26 cm; hauteur décroissante de 2 cm à 1 cm vers la fin) se lit assez facilement;

ΚΕ ΒΟΗΘΗCΟ ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ

Remarquer l'omission du ν de βοήθησον (1).

La deuxième ligne commence par COY. Ensuite le nom propre du suppliant est malheureusement presque illisible. Après une lettre indistincte, on croit lire C, Є, deux Λ ou ΛΑ, M, N... Ces lettres font songer à un nom sémitique dérivé de la racine *šlm*, comme Σαλαμανης ou quelque forme analogue (cf. Wuthnow); il y a toutefois cette difficulté qu'on n'explique pas ainsi la lettre placée entre COU et C.

Une troisième ligne ne renferme que quelques traits indistincts; peut-être un H.

Une quatrième ligne écrite en cursive très élégante contient peut-être le mot ЄCTI, suivi de ЄY...

58. (Pl. IV). Juste au-dessous de l'inscription rouge et mordant même sur sa deuxième ligne. Lettres martelées de façon très grossière; traits épais de 1 à 1,5 cm. Deux lignes qui semblent être de la même main. Première ligne : long. 63 cm; haut. 9 à 10 cm; 2e ligne : long. 72,5 cm; haut. 10 cm. La première ligne commence par une lettre triangulaire qui ne peut être qu'un Δ, mais gauchement fait, comme un triangle rectangle dressé sur son petit côté. La lettre suivante est un O plutôt qu'un E, les éraflures de l'enduit au-dessus du O étant sans doute accidentelles. Après une lacune de 20 cm on a NOC. Δο[μνῖ]νος serait sans doute trop long; on songera plutôt à Δό[μ]νος. Ce nom bien répandu s'est rencontré en Palestine sur une estampille du ier s. A. D. (*QDAP.*, II, p. 124, n. 7). Il n'est pas rare parmi les chrétiens. Voir par ex. *AAES.*, 26; 37 (431 A. D.); *PAES.*, 1028 seq. (début du vie s.); Diehl, n. 559.

A la deuxième ligne toutes les lettres sont claires; la lacune qui suit l'O n'est que de 16 cm; après le B lacune de 10 cm.

(1) Comparer un graffite de l'église du mont Nébo, iv-ve s., (*SEG.*, VIII, 328). Κυ ελησω.

Nous proposons sous toutes réserves de restituer :

ΔΟ[μ]ΝΟϹ
ΔΟ[λ]ΟΥϹ Β[υ]

pour Δόμνος δοῦλος θ(εο)ῦ. L'écriture fautive de δολους pour δούλος ne paraît pas inadmissible sous une main qui écrit de façon si malhabile.

59. (Pl. IV et fig. 8). Au-dessous du précédent. Long. 9 cm; haut. moyenne 4 cm. Traits incisés, épais de 1 mm, en partie recouverts par la peinture rouge de la croix voisine. On croit reconnaître les lettres : Υ, Η, Ε ou Θ.

60. (Pl. IV et fig. 8). A 40 cm au-dessous du n. 58, juste sous la croix et en partie recouvert par elle. Trois lignes, longues respectivement de 54, 41 et 27 cm; haut. moyenne des lettres 3 à 5 cm. Traits incisés et clairs, mais d'un tracé gauche et sans style. On constate des reprises dans la graphie par exemple dans le β de βοήθησον et dans le ο de σου. Il semble aussi que le graveur a commencé à la fin de la 1re et de la 2e ligne un mot qu'il a abandonné pour le reprendre à la ligne suivante.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΗϹΟΝ ΤΦΝ Δ
ΔΟΥΛΟΝ ϹΟΥ ΕΥ
ΕΥ. ΑΒΙΝ

L'inscription se lit sans peine et sa formule très banale se passe de commentaire. Seul le nom propre est incertain. Entre le Υ et le Α on a deux hastes verticales. Nous avons d'abord songé à un Ν, mais la diagonale nécessaire reste très incertaine et le nom Ευναθι(ο)ς n'existe pas à notre connaissance. Par ailleurs on a peut-être des traces d'un trait horizontal entre les sommets des deux hastes verticales ce qui amènerait à lire ΓΙ ou Π; mais des noms comme Ευγιαθι(ο)ς ou Ευπαθι(ο)ς ne paraissent pas non plus satisfaisants. Nous proposons avec hésitation de restituer Εὐστάθι(ο)ς, tout en reconnaissant que la barre horizontale inférieure du C n'apparaît nullement.

Εὐστάθιος (écrit Εὐστάθις comme *supra* n. 10) est un nom très répandu à l'époque byzantine et souvent porté par des chrétiens. L'épigraphie de Palestine n'en présente pas d'exemple certain (1).

61. (Fig. 9). A 10 cm à droite du précédent. Long. 57 cm; haut. moyenne des lettres 5 cm; haut. du ξ 19 cm. Traits incisés, d'une

(1) La restitution Ευσ[ταθιον dans une inscription d'Amwâs (*RB.*, 1936, p. 406) ne peut être que très conjecturale.

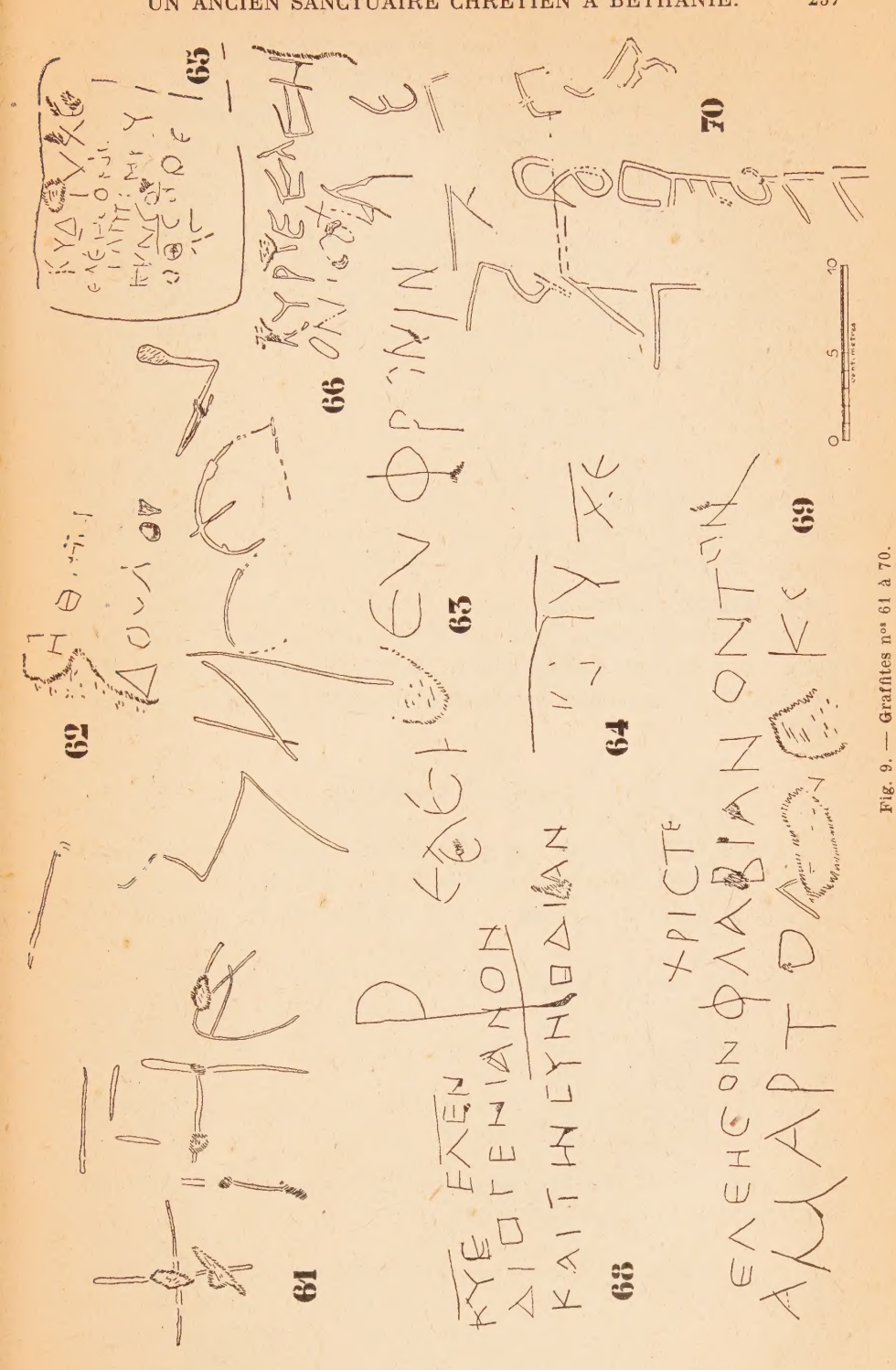


Fig. 9. — Graffites nos 61 à 70.

largeur moyenne de 1 mm, mais souvent élargis par l'incrustation d'un ciment de consolidation qui s'y est fixé. Le tracé, qui n'est souvent reconnaissable que grâce à cette incrustation blanchâtre, est difficile à déterminer avec précision. Les lettres ont beaucoup d'élégance, mais nous ne sommes pas parvenus à en composer un nom clair.

Après une croix, précédée elle-même de traits qui n'appartiennent peut-être pas à ce graffite, on croit reconnaître un Η, puis un Α ou un Ε, ensuite un Ξ. Ce qui vient ensuite est malaisé à identifier : la première et la dernière lettre de ce groupe ressemblent à des V; l'avant-dernière pourrait être un Ε très couché.

62. (Fig. 9). A 30 cm au-dessus du précédent. Traits incisés, épais de 1 mm. Deux lignes; long. de la 2e : 11,5 cm; lettres hautes de 1 à 2 cm. A la deuxième ligne on lit facilement ΔΟΥΛΟΥ. A la première on peut deviner dans les lettres ΗΘ les éléments d'un μνήσθητι, qui a pu être écrit de façon fautive comme au n. 30. (Cf. encore μνησθηθι dans une inscription de Mukhmas, *QDAP.*, I, p. 103).

63. (Fig. 9). A 60 cm. au-dessus du précédent, juste sous la naissance du plafond; commence sous ΑΛΦ de l'inscription rouge. Traits gravés de façon très superficielle sur le lait de chaux qui a reçu l'inscription et les emblèmes peints en rouge; donc assez tardif dans la grotte.

ΕΛΕΗ[σον] ΕΥΦΡΟΝΙΝ

Avant ΕΛΕΗ[l'enduit est détruit; une haste verticale qui se voit encore au bord inférieur de la lacune peut être la base d'un I ou d'un P ayant appartenu à l'une des invocations habituelles $\overline{\text{ΙΥ}}$ ou $\overline{\text{ΧΡ}}$.

Εὐφρόνιος, écrit ici Εὐφρόνις (cf. nn. 10, 25, 44, 60), est un nom grec connu déjà à l'époque classique. Il n'est pas rare dans les papyri, les inscriptions et l'histoire littéraire. Nous ne l'avons pas rencontré dans l'épigraphie de Syrie-Palestine (1).

A droite de ce graffite, en contrebas, on discerne les lettres ΚΥ suivies d'autres traits peu distincts.

64. (Fig. 9). A 42 cm à droite du précédent, un peu plus bas. Traits gravés de la même manière.

(1) Si ce n'est qu'une anse rhodienne trouvée sur l'Ophel, à Jérusalem, porte le nom de potier Εὐ[φρόν]ιος (*SEG.*, VIII, 226).

Κ. ΙΥ ΧΕ

On reconnaît la même formule qu'aux nn. 2, 52 et 65.

Avec ce graffite nous sommes parvenus à la paroi sud, qui est très abîmée et n'a conservé aucun vestige clair et important.

65. (Fig. 9). A 10 cm à droite du précédent. Cartouche de 12 cm de hauteur et de longueur indéterminée; pratiquement les vestiges des lettres cessent à une distance de 13 cm. Cadre et lettres sont tracés de façon grossière et la lecture est à peu près désespérée. Hauteur moyenne des lettres : de 1 à 1,5 cm.

A la première ligne on devine la formule ΚΥ ΙΥ ΧΕ avec toutefois un Δ probable après Υ. La deuxième ligne commence sans doute par ΕΛΕΗCON. Aurait-on à la troisième ligne les éléments du nom Φίλιπ(π)ος? Au début de la cinquième ligne on croit discerner Ο ΘC.

A une cinquantaine de centimètres à droite de ce cartouche, complexe de lettres de différents styles, dont on ne peut rien tirer de clair. On y reconnaît les groupes ΕΛΕ, ΜΑ, ΑΤΡ, ΙΜΗ.

66. (Fig. 9). Toujours sur la paroi sud, à 96 cm de l'angle S.-O. de la grotte. Une première ligne (long. 16 cm; haut. moy. 2 cm), aux lettres fortement gravées (traits de 2 à 3 mm) à l'exception des deux dernières plus faibles, se lit aisément :

ΚΥΡΙΕ ΕΛΕΗ [σον

Remarquer la forme allongée des E. La deuxième ligne est très indistincte et ne donne aucun sens satisfaisant.

Au-dessus de ΕΛ on croit discerner un K suivi d'une haste et surmonté du trait d'abréviation des *nomina sacra :* ΚΡ?

67. Nous arrivons à la paroi ouest, à gauche de la porte en sortant. Sur la partie gauche de cette paroi, sur l'espace d'environ 1 m, on devine les vestiges de lettres d'un assez beau galbe, d'une peinture blanche presque disparue : même cas qu'au n. 41, dont les lettres sont d'un style assez semblable.

En contrebas, à gauche : Π? Β? Puis à droite, un peu plus haut, sur une même ligne : Α, Ν, Θ...

68. (Fig. 9). Sur la partie sud de la paroi ouest, à 75 cm de la porte. Traits incisés grossièrement et assez profondément, épais de 1 à 1,5 mm. Le graffite est traversé par une croix monogrammatique; cf. *infra*, p. 245. Remarquer la ligature de H avec N.

ΚΥΕ ΕΛΕΝ
ΔΙΟΓΕΝΙΑΝΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΝ ΣΥΝΟΔΙΑΝ

La formule Κύριε ἐλέησον est des plus fréquentes; ce qui est moins ordinaire, c'est le mode d'abréviation ici adopté, du type appelé par M. Avi-Yonah « unbalanced contraction » (1) : nous n'en avons pas relevé de parallèle exact (2).

Moins fréquent que le simple Διογένης, Διογενιανός se rencontre cependant dans les inscriptions, notamment en Asie mineure : *CIG.*, Index, s. v.; *IGR.*, III, 65 (Bithynie, après 212 A. D.), 500 (Lycie); IV, 621 (Asie, 269 A. D.), 659 (Phrygie). A Rome également : *IG.*, XIV, 1542, 1903. Nous n'en avons pas trouvé d'exemple dans l'épigraphie de Syrie-Palestine (tandis que Διογένης y est très fréquent). Les inscr. latines chrétiennes de Diehl contiennent l'épitaphe d'un petit enfant *Diogenianus* (n. 446). On connaît aussi plusieurs personnages ecclésiastiques de ce nom, aux ve et vi^e^ s.

Notre *Diogenianos* était accompagné d'un groupe de pèlerins qu'il associe à sa prière : ἡ συνοδία signifie en effet un « groupe de voyageurs » qui font route ensemble, une « caravane » : cf. *Lc.*, ii, 44; Strabon, iv, 6, 6; xi, 14, 4; Jos., *B. J.*, II, 587; *Antiq.*, VI, 243; Ditt., *Or. Gr. Inscr.*, 633, 1; 638,7; 646,6.

69. (Fig. 9). A droite du précédent, à 13 cm de la porte. Longueur de la 2e ligne : 44,8 cm. Lettres d'un tracé malhabile et de hauteurs très irrégulières, allant de 1,5 cm (ελεησον) à 3 ou 4 cm (αμαρτολον). Traits incisés assez profondément, épais de 1 à 1,5 mm.

ΧΡΙCΤΕ
ΕΛΕΗCΟΝ ΦΛΑΒΙΑΝΟΝ ΤΟΝ
ΑΜΑΡΤΟΛ[Ο]Ν [ ] ΚΕ[

Χριστέ au début comme dans une mosaïque du mont des Oliviers (*RB.*, 1892, p. 574, n. 20 Χὲ μνήσθητι) et dans la formule très fréquente Χ(ριστ)ὲ βοήθι (*RB.*, 1905, p. 605, n. 22; *PAES.*, 40[1]; 1122; 1162, etc.).

Ἁμαρτολόν. La substitution de ο à ω est une faute très fréquente. Comparer *RB.*, 1925, p. 579, n. 5 colonnette du Saint-Sépulcre : αμαρτολη

(1) *QDAP.*, IX Suppl., p. 23.

(2) Le catalogue d'Avi-Yonah (*op. l.*, p. 45 ss.) ne contient pas ces formes. On peut seulement comparer Κ(ύ)ρ(ι)ε (Wadd., 2087, 473 A. D.); Κύρ(ι)ε (Wadd., 2570 *b*; *PAES.*, 1078, 434 A. D.?).

pour ἁμαρτωλοί. Après αμαρτολον venait sans doute κε suivi d'un autre nom, dont on ne voit plus aucune trace (peut-être inachevé).

Le nom latin *Flavianus*, moins fréquent que *Flavius* dont il dérive, et cependant lui-même bien répandu, était transcrit Φλαυϊανός, Φλαουιανός et Φλαβιανός. Cette dernière forme, que nous avons ici, est plus tardive que les autres, au dire d'Eustathe, *Comm. in Dion. Perieg.* (ed. M. Müller, *Geogr. graeci minores*, II, p. 287).

Au-dessous de αμ de αμαρτολον on voit très clairement un Π haut de 4,5 cm et large de 6,5 cm, gravé par martelage. Il est le reste d'une inscription qui a été systématiquement détruite, comme en témoignent les lacunes pratiquées dans l'enduit de façon assez régulière, à gauche et à droite de cette lettre. L'inscription ainsi disparue devait comporter deux lignes, longues respectivement de 47 et 30 cm.

70. (Fig. 9). A 32 cm au-dessous du précédent, et à même distance au-dessus de la marche supérieure de l'ancien escalier; à 50 cm de la porte d'entrée. Inscription syriaque peinte en blanc et très effacée. Traits larges de 2 à 3 mm.

On devine au moins trois lignes, écrites verticalement selon une disposition fréquente (cf. *AAES.*, IV, ch. 1, nn. 4 à 7, 14 à 17, 20; *PAES.*, IV, section B, nn. 3, 39, 40). Dans celle du milieu on reconnaît un *mim*, suivi d'un *waw*, ensuite un *beth* ou un *kaph;* puis un *nun*, un *heth*, un *qoph* (?), deux *lamad*.... En bas, à droite, un *hé*, puis un *alaph*, et plus loin un *beth* ou un *kaph*.

B) **L'inscription peinte en rouge** (Fig. 10).

Très différente de tous les autres graffites, une longue inscription se développe sur deux lignes au haut de la paroi du fond vers la droite (au-dessus du graffite n. 58). Elle est peinte en rouge vermillon se détachant sur le fond blanc d'un lait de chaux posé exprès pour la recevoir. La couleur rouge a pénétré dans les traits martelés ou incisés des graffites nn. 58 et 57, ce qui prouve que l'inscription peinte est plus tardive. Le caractère cursif de son écriture confirme d'ailleurs cette conclusion.

Cette inscription est malheureusement très détériorée. La pellicule de lait de chaux qui la portait s'est écaillée en maints endroits, emportant avec elle la peinture rouge (1). Bien plus, on a l'impression

(1) Dans notre figure 10 nous avons rendu en pointillé toutes les traces encore visibles de peinture rouge et nous avons souligné d'un trait continu les contours qui semblent être les contours primitifs des lettres, parce que en ces endroits la peinture rouge s'arrête nettement tandis que le fond blanc continue. En quelques points toutefois, ce discernement est délicat et demeure incertain.

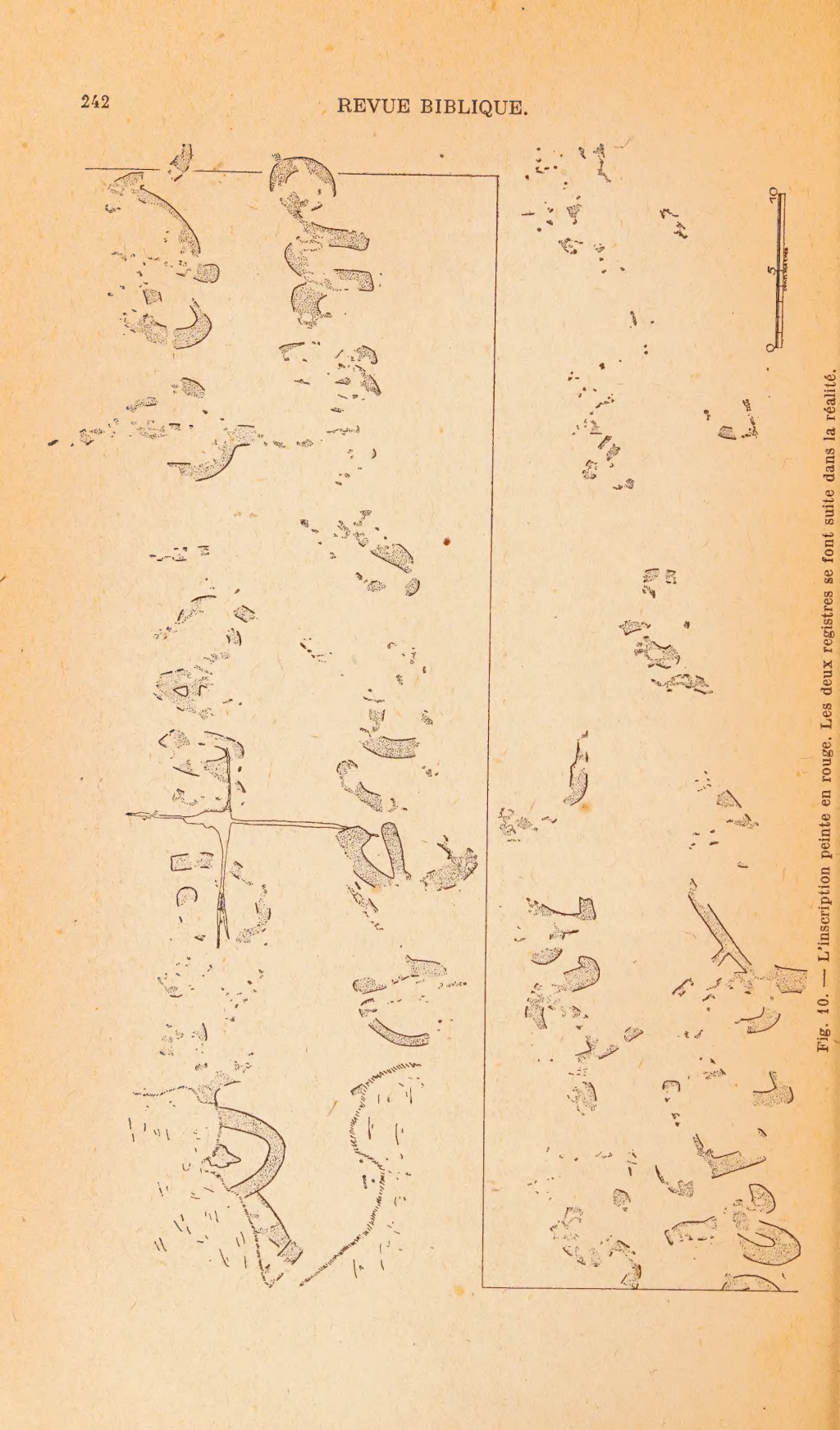


Fig. 10. — L'inscription peinte en rouge. Les deux registres se font suite dans la réalité.

que cette région de la paroi a été relativement privilégiée et que l'inscription s'étendait primitivement en d'autres endroits encore, d'où elle a aujourd'hui complètement disparu. La preuve en est dans quelques vestiges de lettres rouges du même style, vestiges très ténus mais bien reconnaissables, qui s'observent ailleurs sur la paroi du fond par ex. dans le graffite n. 60, à gauche du n. 53, et jusque sous la rosace à lemnisques (pl. IV).

Nous n'avons donc, et dans un état précaire, qu'une partie seulement de l'inscription primitive, le tiers peut-être, ou le quart, ou moins encore. Cette perte est d'autant plus regrettable que ce texte disait certainement autre chose que les modestes graffites étudiés jusqu'à présent et contenait peut-être, sur le sens du sanctuaire, des informations qui nous auraient été précieuses.

La portion relativement conservée s'étend sur une longueur de 1,75 m. Elle comporte deux lignes parallèles (1) qui vont en montant légèrement vers la droite. On y reconnaît un certain nombre de lettres, voire quelques mots, mais nous n'avons pas réussi à en tirer un sens complet. Après deux jambages formant un angle au-dessous de la lacune, on pourrait reconnaître la moitié inférieure d'un Θ, si l'on ne s'étonnait de trouver un point au centre, au lieu de la ligne horizontale qui est de règle aux époques romaine et byzantine. Ensuite vient un Є ou un Θ, puis une lettre indistincte. Ce qui suit est plus clair : nous croyons y voir le mot ЄΙΩΘЄΙ, la diphtongue finale étant écrite avec ce trait tombant, prolongeant la barre médiane de l'Є, qui n'est pas rare dans l'écriture cursive. Après un jambage vertical ou légèrement incurvé, on discerne clairement un Φ, puis un Є, puis un Ι et un Λ, à moins qu'on ne songe à un Μ, pourtant moins probable. Deux (ou trois?) lettres viennent ensuite, que nous ne parvenons pas à identifier. De nouveau un groupe assez clair, fait des lettres ΑΛΦ; encore l'Α n'est-il pas tout à fait sûr. Ce qui suit sur cette première ligne devient complètement indistinct.

A la deuxième ligne nous lisons sous le mot ειωθει, les lettres ΟΥЄCΘЄ ce qui, avec un Λ préalable dont le sommet apparaît peut-être juste au bord d'une lacune, donnerait le mot λουεσθε. Ensuite vient peut-être un Α cursif puis, après une lettre indistincte (ou deux?), le groupe assez reconnaissable ΟΥΠΟ. La lettre qui suit pourrait être un Α cursif, si la haste verticale bien développée n'en faisait plutôt un Δ cursif, tel

(1) Dans notre reproduction de la figure 10 nous avons dû distribuer l'inscription en deux registres superposés. Il nous a aussi fallu négliger : au commencement, un sommet de jambage vertical situé à 7 cm du début de notre copie, de l'autre côté d'une lacune; à la fin, 21,5 cm de vestiges à peu près insignifiants.

qu'on le trouve facilement à l'époque byzantine. La lettre suivante pourrait être un Y, mais la courbe qui s'observe au sommet du jambage gauche étonne quelque peu; peut-être alors s'agit-il d'un Є ou d'une lettre mince et incertaine suivie d'un Γ (ou d'un C?). Les trois lettres qui suivent, sous αλφ de la première ligne, nous semblent pouvoir se lire COY, l'O étant collé à la base de l'Y. Ce qui vient ensuite ne présente à nos yeux aucune forme reconnaissable.

Voici le maigre butin de cet essai de déchiffrement, compte tenu des réserves qui ont été exprimées sur plusieurs points :

.ΘE · ЄIΩΘЄI . ΦЄIΛ. . ΑΛΦ . . .
ΛOYЄCΘЄA . OYΠODYCOY . . .

Disait-on dans ce texte ce que le Seigneur avait coutume (εἰώθει) de faire dans cette grotte? Y parlait-on de se laver (λούεσθε ou λούεσθ<αι>), ce qui conviendrait assez à son caractère de citerne commode pour les ablutions? Dans ce même ordre d'idées on pourrait chercher dans la fin de la deuxième ligne les éléments d'une forme du verbe ὑποδύειν « plonger »; à moins qu'on n'essaie de découvrir le mot πόδας. Pour ce qui suit εἰώθει à la première ligne, on peut songer au verbe ὀφείλειν ou encore à la forme aoriste de ἀφαιρεῖν, ἀφεῖλον. Nous avons pensé aussi à restituer ὁ φειλάδελφ[ος. Aucune de ces tentatives ne paraît vraiment satisfaisante. Il ne semble pas en tout cas que nous ayons affaire à une citation biblique.

C) Les emblèmes chrétiens.

Outre les inscriptions plus ou moins développées qui viennent d'être présentées, les parois de la grotte portent également un certain nombre d'emblèmes chrétiens.

1. Une partie d'entre eux sont GRAVÉS PAR INCISION OU MARTELAGE. En voici le relevé classé par catégories :

a) Le *monogramme constantinien* est représenté à deux exemplaires : 1° à droite du n. 31 (fig. 3), traits incisés; haut. 15 cm, largeur à la base 20 cm; 2° à droite du n. 63, à 20 cm en contrebas, traits incisés, haut. 10 cm, large 8 cm.

Ce symbole s'est répandu comme monogramme du Christ surtout à partir de Constantin et figure sur de nombreux textes épigraphiques chrétiens du IVe s.; il s'est maintenu d'ailleurs durant le Ve s., tout en reculant peu à peu devant la croix monogrammatique (*infra* b) et la croix simple sous diverses formes. Nous n'en connaissons pas

d'exemple dans l'épigraphie palestinienne (1). Mais il se rencontre dans une inscription du Hauran datée de 354 (*RB.*, 1905, p. 22), et plusieurs fois en Syrie, par ex. *AAES.*, 39, 171, 361; *PAES.*, 802; *IGLS.*, 215.

b) La *croix monogrammatique* est répétée au moins huit fois (cf. Fig. 3 et Pl. IV). 1° Au-dessus du n. 29, grossièrement martelée. Haut. 15 cm, larg. 11,5 cm; traits épais de 13 mm. L'angle droit supérieur est endommagé, on croit cependant discerner la boucle du P. 2° Sous le n. 38, grossièrement martelée. Haut. 30 cm, larg. 20 cm, traits de 4 à 5 cm. Un trou sans doute intentionnel, la perfore au milieu. 3° Au-dessus du n. 50. En partie emportée par un trou dans l'enduit; on distingue cependant encore la boucle supérieure et l'extrémité droite de la barre horizontale. Haut. du sommet à cette barre : 8,5 cm. Traits profondément gravés, de 0,5 à 1 cm. 4° et 5° A gauche du n. 58 en contrebas, deux croix monogrammatiques incisées de façon rapide : 5,5 × 3,6 cm et 7,7 × 4,1 cm. Traits fins. 6° A droite et en contrebas du n. 63, tout contre le monogramme constantinien *a* 2. La queue inférieure a été emportée par une chute de l'enduit. Largeur 11 cm. Traits grossièrement incisés, de 0,5 à 1 cm. 7° Dans l'inscription n. 68 (fig. 9). Haut. 13 cm; larg. 8 cm. La barre horizontale est très basse, à 10 cm du sommet. Traits incisés grossiers, de 2 à 3 mm. 8° Au plafond, au-dessus du cartouche n. 65. Haut. 12,5 cm; larg. 13,5 cm. Traits incisés, tracés de façon rapide.

Ce symbole, dérivé du monogramme constantinien, lui est légèrement postérieur. Son usage se répand à partir du milieu du IVe s., mais devient vite plus fréquent que celui du monogramme et se maintient plus longtemps, jusqu'à la fin du VIe s. et même plus tard. Nous le trouvons en Palestine sur une stèle de Bersabée (*RB.*, 1905, pl. X, n. 17) et sur une épitaphe du Ghōr eṣ-Ṣāfy, de 387 A. D. (*RB.*, 1931, p. 96), dans des mosaïques de Beth Hanan (*QDAP.*, III, p. 50, n. 336) et de Nazareth (P. Viaud, *Nazareth et ses deux églises*, 1910, p. 89 et 91), sur une plaque de plomb provenant peut-être d'un cercueil (*QDAP.*, IV, p. 151), et jusque sur un ostracon grec du VIIIe s. trouvé à Kh. Mefdjer (*QDAP.*, XII, p. 21).

c) Une variante du symbole précédent est la *croix ansée*, utilisation chrétienne du signe hiéroglyphique *ânkh*, et qui pour cette raison se rencontre spécialement en Égypte. Il n'est pas impossible que nous en ayons un cas entre le Γ et l'O du n. 38 (pl. IV; haut. 12 cm, larg.

(1) Mais ce monogramme se trouve à titre d'ornement sur le couvercle d'un cercueil de plomb trouvé à Jérusalem et que M. Avi-Yonah date du milieu du IVe s. (*QDAP.*, IV, p. 99 et 150).

8 cm, traits incisés). On hésitera cependant à l'admettre, car il peut ne s'agir que d'une malformation de la croix monogrammatique, dont la boucle supérieure se sera rapprochée de la barre médiane jusqu'à la toucher : c'est le cas par ex. de l'épitaphe du Ghōr eṣ-Ṣāfy (*RB.*, 1931, p. 96).

d) La *croix potencée* se rencontre ici deux fois : 1° au-dessus du n. 60 (pl. IV). Haut. 6,7 cm, larg. 6,5 cm. Traits incisés et nets, épais de 3 mm. 2° Sur le plafond de l'angle S.-O. de la grotte, hâtivement incisée et en partie effacée.

Cette croix, variété de la croix grecque à branches égales, se rencontre très fréquemment dans les inscriptions; le plus souvent la petite barre qui termine les bras de la croix s'enfle ou s'orne quelque peu. Pour la forme simple que nous avons ici, comp. *PAES.*, 61 (inscr. de 327 A. D., mais où les croix ont été tracées après coup); 161 (497 A. D.); 846 (590 A. D.).

e) Une *combinaison de la croix monogrammatique et de la croix potencée* se voit à 46 cm au-dessous du n. 35 (fig. 3). Haut. et larg. 8 cm. Traits profondément incisés, de 2 à 3 mm. Comparer *PAES.*, 231 et 255.

f) La *simple croix* en tête et en fin des inscriptions chrétiennes était d'un usage très commun à l'époque byzantine. Nous n'en avons d'exemple ici que dans le n. 52. Mais nous trouvons aussi quelques croix simples dispersées de ci de là (1) : dans l'inscription rouge, entre ι et ω de ειωθει (fig. 10); dans le cartouche n. 53 (fig. 8); au début du n. 61 (fig. 9); à gauche en contrebas du n. 60 (pl. IV) (2); au-dessus du n. 55 (pl. IV); vers le milieu du grand emblème peint au centre de la paroi du fond (pl. IV). Nous relevons d'ailleurs dans cet emblème de nombreuses petites croix peintes en rouge, neuf au moins, plus une autre, sur la gauche, enfermée dans un cercle.

g) Une combinaison de la croix latine et de la croix de Saint-André s'observe en haut à droite du n. 53 (pl. IV). Peut-être faut-il reconnaître un motif analogue dans une sorte d'étoile qui se trouve en haut à gauche du n. 30 (fig. 3). On remarquera, à 14 cm au-dessous de cette étoile, un dessin assez curieux qui ressemble à une échelle.

II. A côté de ces symboles gravés il en est d'autres qui sont PEINTS et manifestement plus soignés :

a) Sur la paroi du fond, à 35 cm du n. 44 (pl. IV), une croix mono-

(1) Nous ne parlons que des croix claires et intentionnelles, sans tenir compte des cas incertains où il peut ne s'agir que d'un croisement fortuit de traits.

(2) Il n'est pas impossible que cette croix soit une croix monogrammatique dont la boucle supérieure n'apparaît plus clairement.

grammatique peinte en noire, accostée des lettres A et ω. Haut. 20 cm; larg. 17 cm; traits de 1 à 1,5 cm. Ce motif est fréquent et se rencontre dès le IVe s. pour se continuer dans les siècles suivants (1); cf. par ex. en Syrie, WADD., 2663 (399 A. D.) et comp. *RB.*, 1898, p. 107; 1932, p. 570, n. 104.

b) Au plafond, à 1,50 m environ à droite du centre de la grotte, on voit encore une élégante croix latine peinte en rouge et se détachant sur le fond blanc de l'enduit. Haut. 26 cm; larg. 20 cm. Les extrémités de ses branches vont en s'évasant légèrement.

c) Sur une autre partie du plafond, juste à droite en entrant, restes d'une rosace peinte en rouge vermillon, à deux cercles concentriques. Diam. total 36 cm; distance des deux cercles 5 cm. La détérioration de l'enduit ne permet plus de distinguer le motif qui se trouvait au centre de cette rosace.

d) Mais c'est surtout sur la paroi du fond que s'observent plusieurs emblèmes peints en rouge, qui se correspondent de façon symétrique et visent manifestement à une décoration d'ensemble de la grotte (pl. IV) :

1° Au centre se dresse un motif malheureusement assez détérioré, car la peinture d'un rouge sombre s'est délavée, et même a complètement disparu par endroits. On y devine une croix pattée cernée de deux cercles concentriques, qui sont eux-mêmes au centre approximatif d'une sorte de cadre architectural fantaisiste reposant sur un piédestal et couronné de deux pignons, au milieu desquels se dresse une croix mince flanquée des lettres A et ω. Toute cette structure est parsemée de petites croix. Les dimensions totales de cet ensemble sont : hauteur 1,10 m; largeur 80 cm. Rien ne permet d'y deviner une représentation particulière et d'y reconnaître par exemple une Étimasie. Sans doute n'y a-t-il là qu'un dessein ornemental assez élaboré, centré sur le motif de la croix.

2° A droite et à gauche de ce dessin central, à des distances respectives de 1,68 et 1,40 m, c'est-à-dire de façon sensiblement symétrique, s'observent deux emblèmes de même couleur rouge sombre et répondant manifestement à la même disposition d'ensemble. Ce sont deux croix latines assez épaisses et grossières, renflées à leurs extrémités et spécialement au sommet. Hauteur de celle de gauche 45,5 cm, de celle de droite 38,5 cm; largeur des deux 35 cm. A gauche et à droite de chacune des croix, sous la barre transversale, les lettres A et ω. On remarquera la forme anguleuse de la barre transversale des α : A,

(1) Cf. CABROL, *Dict. Arch. Chrét.*, I, 1 ss.

forme qui ne s'observe nulle part ailleurs dans les graffites de la grotte. A la base de la croix de gauche on croit discerner les vestiges d'un arc de cercle très évasé, sur lequel elle reposait. Ces croix, elles aussi assez défigurées par la détérioration de la peinture, ont été en outre perforées de coups de pic intentionnels. Le même fait s'observait déjà dans le grand dessin central.

3° Plus haut sur la paroi se voient deux autres emblèmes, distants respectivement de 1,05 m (à gauche) et 0,91 m (à droite) du dessin central. Bien que situés à des niveaux légèrement différents, ces deux emblèmes se correspondent manifestement, tandis qu'ils se distinguent par leur couleur rouge vermillon des trois emblèmes que nous venons de décrire et représentent sans doute un complément de décoration.

Celui de gauche consiste en une croix monogrammatique cantonnée des lettres A et ω et cernée d'un cercle (diam. : 42 cm) dont pendent deux lemnisques; celui de gauche se voit encore fort bien; on ne distingue plus que l'extrémité de celui de droite. Ce genre de rosaces se retrouve fréquemment, avec de multiples variations, dans les inscriptions ou motifs décorés de l'époque byzantine. Nombreuses analogies dans les recueils *AAES.* et *PAES.*; comparer en particulier *AAES.*, 186.

Celui de droite est simplement une croix pattée cernée d'un cercle (diam. 40 cm). Motif simple et bien connu; comp. par ex. une stèle funéraire du Kh. Ader, en Transjordanie, 582-3 A. D. (*ZDPV.*, LI, 1928, pl. 17, n. 7).

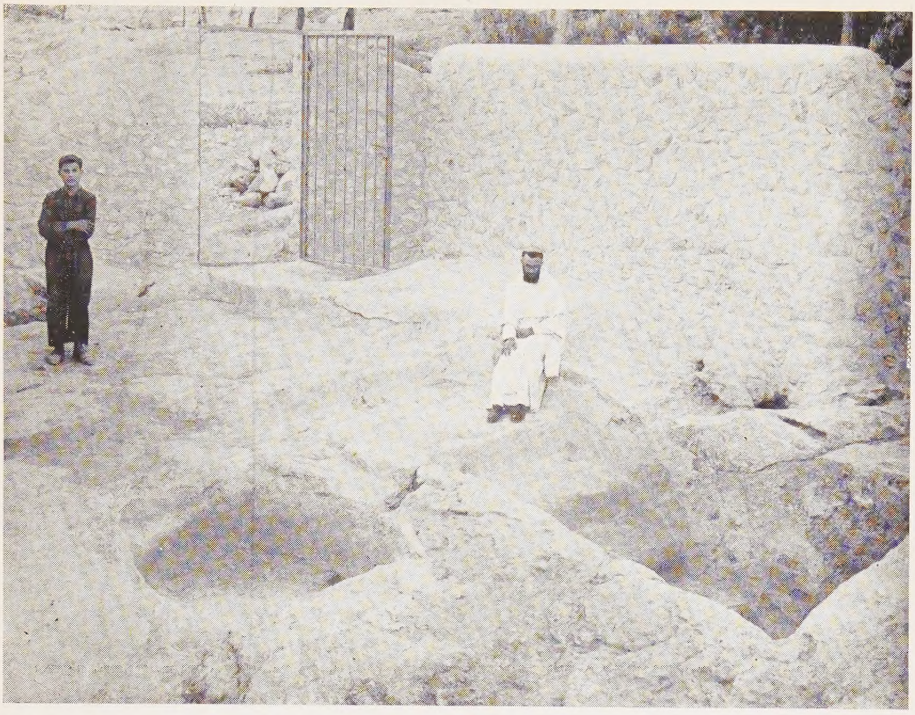
Comme les précédents, ces deux emblèmes ont été intentionnellement détériorés.

III. — Date et signification du monument.

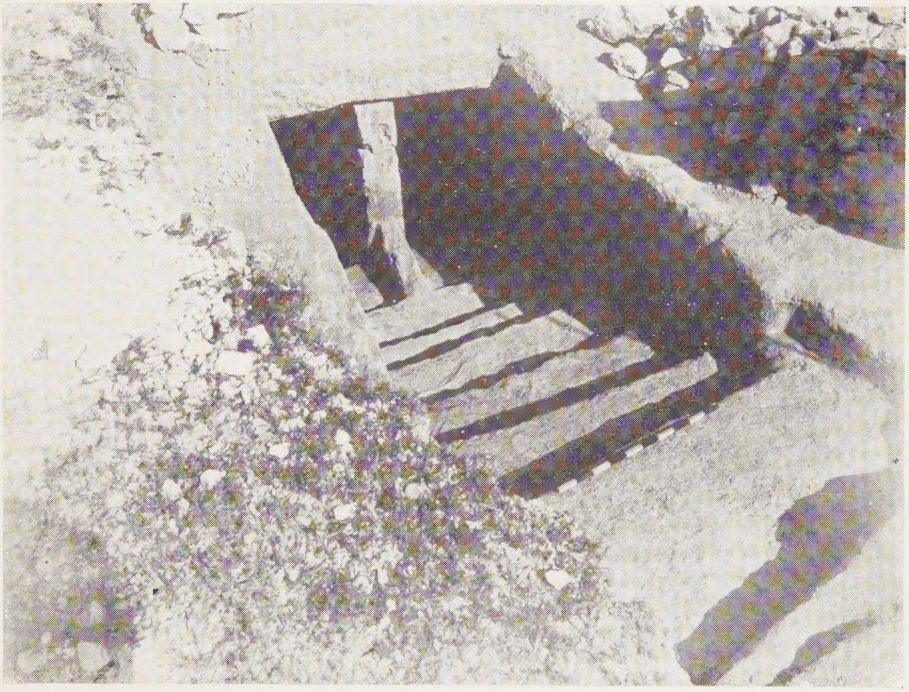
L'abondance des graffites et des emblèmes qui viennent d'être passés en revue témoigne d'une vénération chrétienne considérable et prolongée de la grotte. Il n'était pas rare, à l'époque byzantine, de décorer d'une croix la paroi des citernes (1); mais il s'agit manifestement ici de tout autre chose. Des pèlerins ont défilé en ce lieu durant un assez long temps et ont tenu à laisser de leur passage des traces tangibles qui attireraient sur eux la faveur divine.

L'examen onomastique nous a montré que ces pèlerins venaient de peuples et de pays divers. A côté de nombreux noms grecs, nous avons rencontré des noms latins (*Florus*, *Glyceria*) et des noms sémi-

(1) Abel, *RB.*, 1911, p. 124.

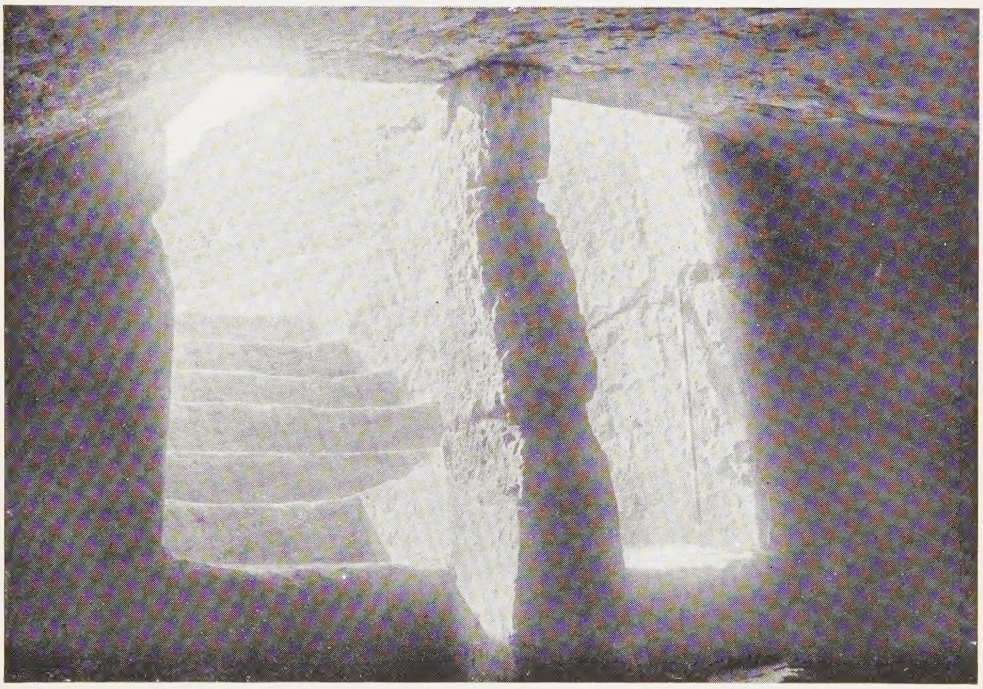


a. — Accès à la grotte. — Vue du Sud-Est.

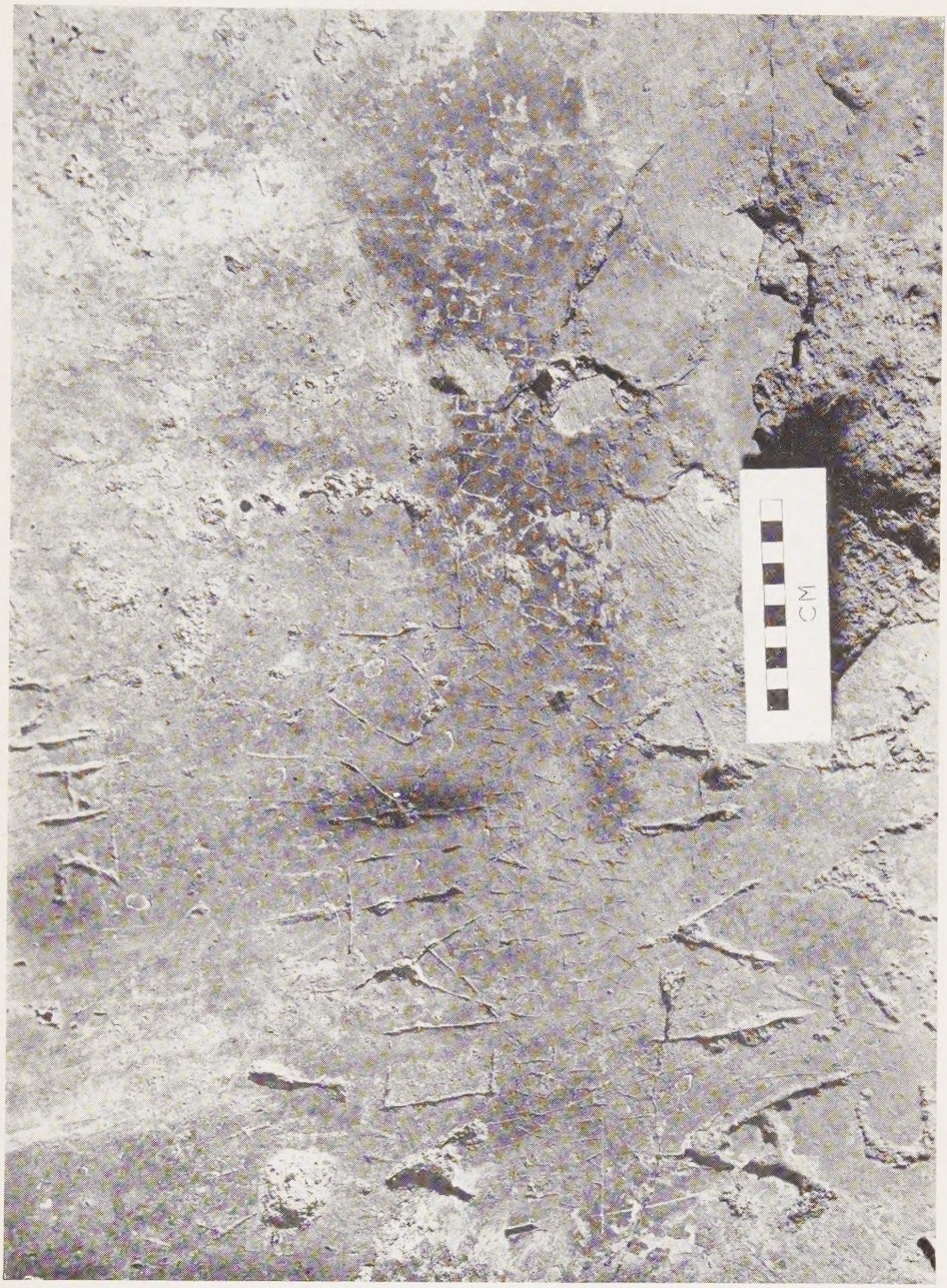


b. — Entrée de la grotte. — Vue du Nord-Ouest.

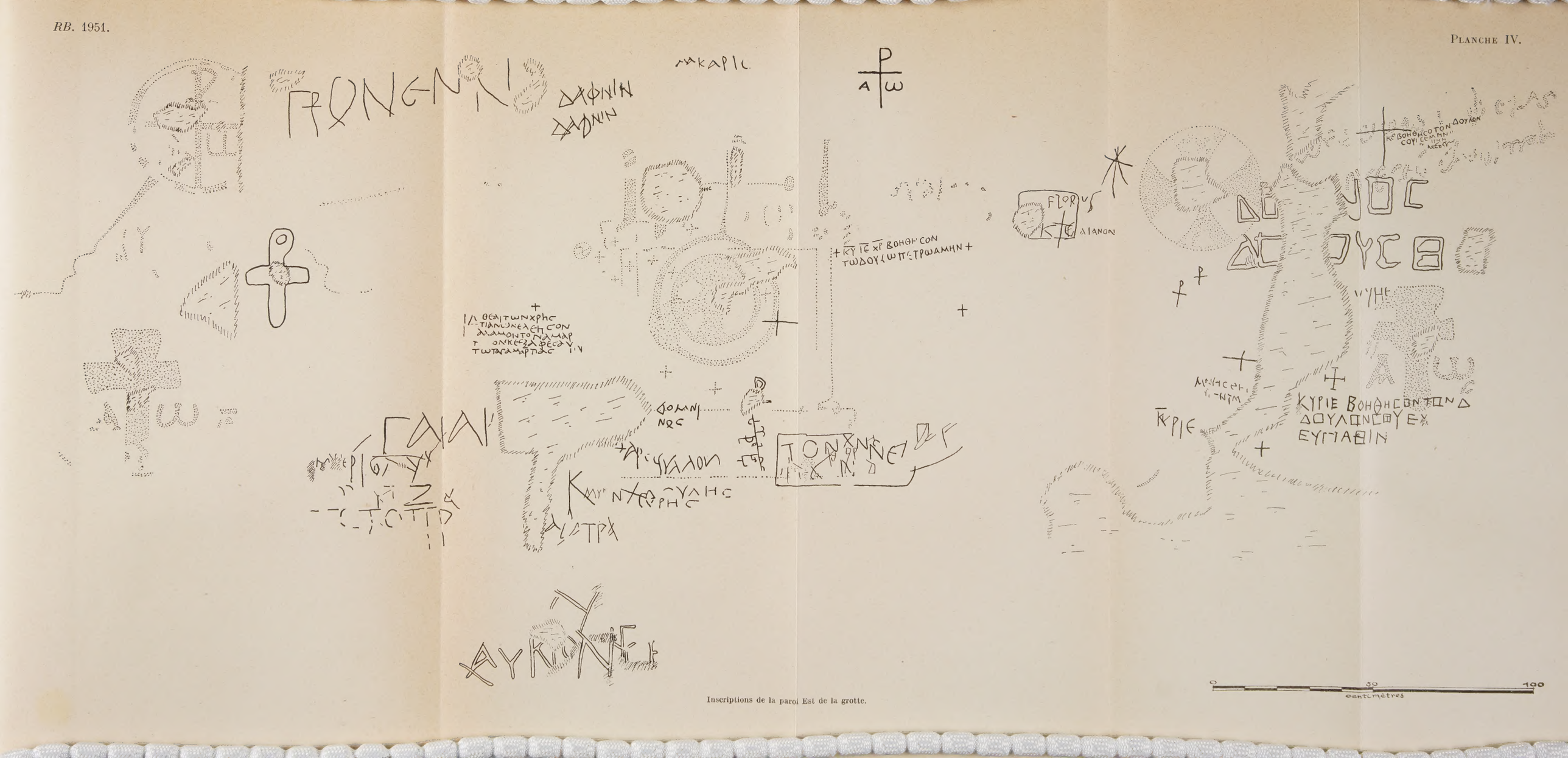
a. — Paroi Nord de la grotte.



b. — Escalier d'entrée, vu de l'intérieur.



La paroi Nord. Région centrale.



Inscriptions de la paroi Est de la grotte.

0 50 100 centimètres

tiques (*Abidella*, *Anamos*, *Barab...*, *Makaï*). Parmi les noms grecs eux-mêmes, il en est qui ne se rencontrent jamais dans les régions de l'Orient et paraissent bien dénoter des étrangers venus d'ailleurs (*Euphronios*, *Strobilos*, *Philodespotos*, *Chionion*). N'avons-nous pas d'ailleurs ce *Diogenianos* qui implore la miséricorde divine pour lui et *pour sa caravane* (n. 68)?

Quand sont venus ces pèlerins? On sait que des graffites sont particulièrement difficiles à dater : leur style simple et maladroit, de gens peu instruits qui s'appliquent, relève de toutes les époques. Il y a cependant certains caractères généraux propres à l'écriture de chaque temps qui s'imposent même aux moins habiles. Dans l'ensemble nos graffites nous paraissent remonter aux ve et vi^e^ siècles. On devra peut-être aller plus haut pour quelques-uns et songer au ive s., par exemple pour l'inscription n. 43. D'ailleurs la présence du monogramme constantinien constitue un léger indice en faveur d'une vénération de la grotte dès le ive siècle. Quant à la phase la plus tardive de cette vénération, représentée par la décoration peinte en rouge, y compris la grande inscription, elle se placerait bien à la fin du vi^e^ s., si ce n'est au début du viie.

Ces dates s'accordent bien d'ailleurs avec les vraisemblances historiques. Le grand mouvement des pèlerinages en Terre Sainte a commencé au ive s., pour cesser, ou du moins subir une éclipse, au début du viie, lors de l'invasion musulmane. La vénération de notre modeste sanctuaire a dû participer à ce grand mouvement, croître et décliner avec lui.

Plus précisément, c'est en relation avec le sanctuaire voisin de Béthanie que la grotte a dû connaître une certaine faveur auprès des pèlerins. Elle était sur la route qui mène de Jérusalem à Béthanie et l'on s'y arrêtait sans doute, à l'aller ou au retour, pour y vénérer quelque souvenir.

Quel souvenir? Il ne s'agit évidemment pas du tombeau de Lazare. D'abord, parce que cette grotte n'a rien d'un tombeau; ensuite, parce que la découverte toute récente par les Pères Franciscains d'une église du ive s. à Béthanie est venue confirmer de façon éclatante la localisation traditionnelle. Rien ne prouve d'ailleurs que le souvenir vénéré dans notre grotte ait eu une relation immédiate avec la sainte famille de Béthanie. La mention de Lazare dans le graffite n. 21 s'explique en effet suffisamment par l'émotion d'un pèlerin encore sous le coup de la visite qu'il vient de faire au tombeau du ressuscité. Si l'on avait commémoré ici quelque souvenir précis de la famille de

Béthanie, n'y trouverait-on pas dans les inscriptions des allusions plus explicites?

Il y eut bien, à l'occident de Béthanie, sur la route de ce village à Jérusalem, un souvenir évangélique que vénérèrent les premiers siècles chrétiens : la rencontre de Jésus et de Marthe (1). Mais les pèlerins parlent explicitement à ce sujet d'une église, dès le IVe siècle (2), ce qui ne saurait s'appliquer à notre grotte.

Il conviendrait d'ailleurs de se rappeler son caractère primitif de *citerne* et de chercher une explication en harmonie avec ce fait. Nous avions remarqué pour cette raison un texte de Bernard le Moine (870 A. D.) : *Iuxta quod (sepulcrum Lazari) est piscina ad aquilonem, in qua iussu Domini lavit se ipse Lazarus resuscitatus* (3). Ainsi on vénérait une piscine où Lazare ressuscité avait dû se laver, sur l'ordre du Seigneur. Ne serait-ce pas ici? La façon assez imprécise dont Bernard s'oriente *(de monte Oliveti... ad Bethaniam quae est ad meridiem)* (*ibid.*) et dont il emploie le mot *iuxta* (4) nous avait paru autoriser l'application de ce texte à notre grotte-citerne. Mais nous avons dû abandonner cette hypothèse en constatant qu'il y a dans le village même de Béthanie, à moins de dix mètres *au nord* du tombeau de Lazare, un ancien bain byzantin qui correspond mieux aux indications du pèlerin.

En l'absence d'un témoignage littéraire positif, que nous n'avons pas encore réussi à découvrir et qui n'existe peut-être pas, il nous faut donc renoncer à savoir quel souvenir précis les chrétiens ont vénéré dans cette grotte. On sait d'ailleurs combien les grottes ont été des lieux éminemment propices à la fixation de souvenirs bibliques ou hagiographiques. Disait-on que le Seigneur avait passé par celle-ci? qu'il y avait mangé ou dormi? voire qu'il s'y était lavé? Ou bien s'en est-on servi comme baptistère? Nous ne pouvons le dire.

Toujours est-il que ce lieu est devenu l'objet d'une vénération assez intense pour y attirer de nombreux pèlerins et susciter une décoration relativement luxueuse. Ceci mérite d'être souligné en terminant. Il existe en Palestine d'autres grottes qui ont été l'objet d'une vénération chrétienne, mais nous n'en connaissons pas qui en ait gardé des traces aussi saisissantes. Les unes sont moins riches en vestiges chrétiens (5), les autres ont été absorbées très vite dans la cons-

(1) Plus tard ce lieu fut reporté à l'orient du village.
(2) Éthérie; cf. Baldi, *Enchiridion Locorum Sanctorum*, n. 575.
(3) Baldi, *op. l.*, n. 582.
(4) Abel, *RB.*, 1928, p. 584 en bas.
(5) Par exemple le « Bain de Jésus », grotte sise sous l'église de la Nativité à Bethléem et d'accès très difficile. Elle présente des graffites (non encore publiés) qui sont aussi d'époque

truction d'édifices somptueux (grottes de la Nativité, de l'Annonciation, du Pater...). Celle de Béthanie, dans l'état humble et même lamentable où l'ont réduite les sévices du temps et des hommes, nous a conservé de façon émouvante un souvenir précieux de la prière de nos frères des temps passés.

Jérusalem.

P. Benoit, O. P.
M. E. Boismard, O. P.

byzantine mais bien moins notables que ceux de notre grotte. Quant aux graffites qui se voient sur le plafond de la grotte de l'Agonie à Gethsémani, ils nous paraissent d'une époque nettement plus tardive.

DATE DUE

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.

GTU Library
BR133.P3 B4 G
Benoit, Pierre/Un ancien sanctuaire chre
3 2400 00020 7815

BR
133
P3B4
LC Coll.

Benoit, Pierre
Un anciens sanctuaire chrétien
a Béthanie

BR
133
P3B4

LC Coll

Imprimé en France
TYP. FIRMIN-DIDOT & Cie
MESNIL — 1951